

Est-ce bien?!

NUMÉRO 6

Le magazine des transports publics de Genève et alentours



LANCÉ HORS DES
SENTIERS BATTUS

BALADE 100 %
BONNES RÉOLUTIONS

L'ÉLECTROMOBILITÉ,
UNE ALTERNATIVE
DURABLE ?

LES NOUVEAUTÉS
DU RÉSEAU

I  GE

unireso



ÉDITO

NUMÉRO 6



Et de 6 ! Voici le nouveau *Ou bien ?!* rien que pour vous. Pour bien commencer l'hiver, la rédaction vous propose de **[RE]CHARGER LES BATTERIES** et... de faire un tour en véhicule électrique. La tendance, aujourd'hui, est au tout-électrique, du vélo à la voiture en passant par le bus. Passerons-nous tous à l'électrique un jour ? Le débat est lancé. Une chose est sûre, en tout cas : l'électrique a fait ses preuves dans les transports en commun. Pour le reste, on vous laisse en débattre au coin du feu le soir de Noël !

Voici une autre idée de discussion pour animer vos repas de fête : télétravail ou pas ? Il y a les adeptes et ceux qui le sont moins. *Ou bien ?!* se penche sur la question à l'heure où, aux États-Unis, le débat se porte sur le libre choix du nombre de jours de congé pour les employés. Curieusement, les thèmes analysés sont les mêmes : forte responsabilisation de l'employé, efficacité, etc.

Autres sujets plus légers, votre magazine vous aide à **AFFRONTER LE FROID** sans ressembler à un yéti avec la rubrique « Paillettes », la rédaction vous dévoile ses dernières trouvailles genevoises et le nouveau chef indien du Rasoi vous offre deux recettes au goût d'ailleurs, pour **RÉVEILLER LES PAPILLES** de vos invités.

Côté pratique, pour vous déplacer dans Genève sans souci, tous les changements de réseau du 14 décembre vous sont expliqués en détail.

On n'en dit pas plus, prenez du plaisir à découvrir ce magazine 100 % Grand Genève et mobile, autant que nous en avons eu à le concocter pour vous.

Bonnes fêtes et bonne année 2015 !

La rédaction

100% unireso



1206 CARTE BLANCHE
Un autre regard
sur Genève

ESSENTIEL

1210 RADAR

Kit de survie
pour hiver zen

1212 PLAYLIST

La sélection du Chat Noir

1214 BOOKLIST

Les incontournables
de la librairie Les Recyclables

1216 ÉCRAN TOTAL

Applis ludiques ou pratiques
et blog pur sucre...

**Big data ou la folle
récolte des données**



LABYRINTHE

1222 DÉTOURS

**Balade 100 %
bonnes résolutions**

1224 REGARDS

Nocturne

1230 TERRITOIRE

**Lancy hors
des sentiers battus**



LA BELLE VIE

1238

**Télétravail : c'est
aussi du boulot !**

OBSERVATOIRE

1244 EN LIGNE

**Les nouveautés
du réseau**

Et toute l'actu du réseau
des transports publics
de Genève et sa région

1252 ÉPICURIEN

C'est à Genf !

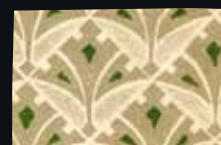
Les adresses shopping, restaurants, loisirs
qu'on aime bien à Genève et aux alentours...

1256 EXPLORATEUR

**Lille,
la belle du Nord**

1260 SPECTATEUR

Les sorties "culture"



CONNEXIONS

1268 RÉFLEXIONS

**L'électromobilité,
une alternative
durable ?**

1274 EX NIHILO
À 3 089 mètres...

1276 UN CHIFFRE,
UNE LIGNE



21

1280 BUS ACADEMY

Responsable patrouille : un métier d'action
Classe ou pas classe ?

ET AUSSI...

1284 ÉNIGMES ET JEUX

1288 UN CHEF, UNE RECETTE

**Prashant Chipkar,
L'alchimiste
des épices**

1292 PAILLETES

Ski in the city

UN AUTRE REGARD SUR GENÈVE

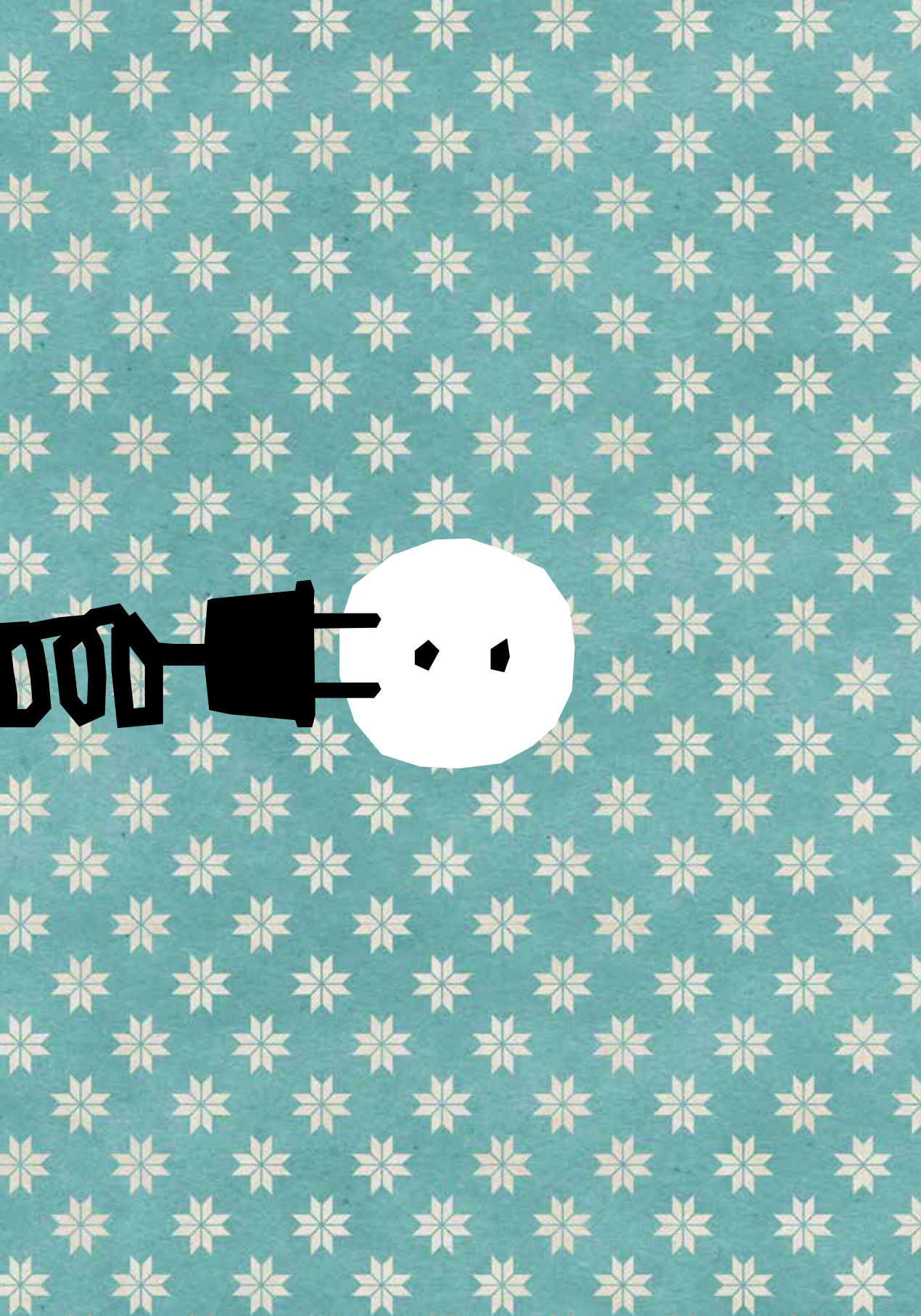


Genève – et ses alentours – grandit, vit avec son temps, mais ce n'est pas pour autant que toutes traces du passé sont effacées. Deux exemples, l'un à Carouge avec cette banque, dont le bâtiment a gardé l'enseigne d'origine, et l'autre avec cette chocolaterie proche de Plainpalais, où son style ancien côtoie les immeubles modernes et les voitures du XXI^e siècle. Fred Merz, photographe, a créé une histoire, une ambiance pour faire vivre ces traces du passé. Il nous plonge dans un autre monde en nous livrant son regard esthétique. Pour y arriver,



il utilise des techniques proches des compositions cinématographiques. Au-delà de la mise en scène des personnages, il joue sur la lumière : « Un peintre part d'une feuille blanche et crée, moi je sous-expose un univers et avec différents flashes, je viens rééclairer les personnages, souligner les textures. »

www.fredmertzphotography.com



ESSENTIEL



KIT DE SURVIE POUR HIVER ZEN

VERRE À PIED RÉTRACTABLE POUR MONDAINS NOMADES

Froid polaire ou pas, on refuse de se morfondre en pyjama au coin du feu pendant tout l'hiver. Et pour arpenter les vernissages, pendants de crémaillères et autres soirées mondaines, Asobu bottle a imaginé le Stack'n go vino, un verre à pied rétractable, empilable et incassable. L'indispensable des noctambules errants et assoiffés.

www.asobubottle.com



PARAPLUIE TANDEM POUR COUPLES HARMONIEUX

Rien de tel pour survivre aux intempéries qu'un parapluie pour deux. On peut y chanter sous la pluie en amoureux pour oublier les vicissitudes de la météo hivernale. Fermé, c'est un parapluie comme les autres. Mais une fois ouvert, il déploie sa toile rectangulaire et révèle deux places. Tempête en vue ? Robustes à souhait, ses baleines en fibres de verre et aluminium l'empêchent de se retourner au premier coup de vent. Promis, au retour des beaux jours, on testera le tandem version vélo.

www.natureetdecouvertes.com



STYLO À BILLE ANTIBACTÉRIEN POUR NOSOPHOBES AVERTIS

Avis aux maniaques de l'hygiène : Caran d'Ache a développé avec les laboratoires Genolier un stylo révolutionnaire. Un bic 100 % Swiss Made, capable d'éradiquer en moins de 6 heures 99,9 % des germes déposés sur son corps. Moulé dans un plastique incorporant une substance antibactérienne, le must-have de l'hiver, résistant à l'eau, aux frottements et aux UV, a notamment démontré son efficacité face aux très virulents *escherichia coli* et *staphylococcus aureus* mrsa. On y croit, ou bien ?

www.carandache.com



BATTERIE UNIVERSELLE POUR SMARTPHONE ADDICTS

L'artiste américain Kevin Lyons, qui s'est fait connaître du grand public grâce à ses dessins aux traits naïfs peuplés de créatures étranges, multiplie les collaborations branchées. Snowboards, casques de moto, bougies, tee-shirts et même bouteilles de bière, le dessinateur aime varier les plaisirs. Sa dernière création est une batterie de secours conçue avec la marque française d'accessoires pour geeks Xoopar. Avec sa forme galet et son look street art, le chargeur nomade pour smartphones, compatible avec toutes les marques de téléphonie mobile via port USB, micro USB et lightning, est vendu en exclusivité par Colette, le temple de la hype parisienne.

www.colette.fr



OREILLER AUTRUCHE POUR TRAVAILLEUR FATIGUÉ

Pour s'assoupir au bureau, mais aussi entre deux avions, au café ou dans le tram, voici l'accessoire idéal. Une sorte de cagoule améliorée, baptisée Ostrich pillow (« oreiller autruche ») par ses inventeurs, et qui permet de s'isoler du monde, le temps d'un somme réparateur. Créé par le duo de designers Kawamura-Ganjavia et commercialisé par le studio Banana Things après avoir cartonné sur la plate-forme de crowdfunding Kickstarter, cet oreiller, que l'on enfle comme un casque intégral, dispose de poches pour y glisser les mains si on veut poser la tête sur une table, et d'orifices pour pouvoir respirer par le nez et la bouche. Il « crée un petit espace privé au sein de l'espace public, pour se relaxer et décompresser », expliquent ses concepteurs. Des études ont montré qu'une sieste de 20 minutes permettrait d'augmenter la productivité de 30 %. Et si on mettait l'Ostrich pillow en note de frais ?

www.studiobananathings.com



POTION MAGIQUE ANTI-CLITE POUR SOIFFARDS IMPÉNITENTS

Un breuvage dégri-sant ? C'est le remède « miracle » mis au point

par Renaud Jubin et Maxime Flury, deux jeunes entrepreneurs romands fondateurs de la start-up valaisanne Actidot. À base d'ingrédients naturels issus de l'agriculture biologique dont l'aloë vera, la camomille, la menthe et le romarin, le shot anti-gueule de bois *made in Switzerland* est à boire avant de filer au lit, histoire d'éviter les réveils nauséeux post-soirées arrosées. Peut-être un placebo, qui sait ? En tout cas, un shot cul-sec sans nul doute moins nocif qu'une dernière petite vodka...

www.actidot.ch

CURE-DENTS AROMATISÉS POUR MOLAIRES DISTINGUÉES

Transformer le cure-dents en produit de luxe, c'est le pari audacieux de Peter Smith, fondateur de l'entreprise canadienne Daneson. Fabriqués à partir de bouleau blanc d'Amérique du Nord, les bâtonnets de bois version premium sont présentés dans d'élégants étuis... et aromatisés au citron, à la menthe, à la cannelle ou même au single malt. Et pas n'importe lequel : les amateurs apprécieront le goût délicat des petites piques imbibées de scotch en provenance d'une distillerie pluricentenaire d'Islay, en Écosse. De quoi se rincer le râtelier avec classe.

www.daneson.com





L'ALCHIMIE DES MONSTRES, KLÔ PELGAG

Impossible de ne pas s'introduire dans le monde imaginaire de Klô Pelgag en écoutant son album « L'alchimie des monstres ». Un univers où les oiseaux se marient devant des cabanes en bois illuminées de lunes pleines de corbeaux. Un monde où l'amour est une rame et la chimiothérapie un pays lointain. Klô Pelgag présente ici son premier album. Mais en Gaspésie, c'est déjà une habituée des scènes et elle est aimée du public qui voit en elle l'héritière des chanteurs québécois un peu allumés. Seule au piano ou accompagnée d'un orchestre fourni, elle s'amuse, se déguise et surprend par sa voix ample. Klô est une amoureuse des mots et des oxymores. Ses arrangements musicaux et sa poésie servent à faire de l'enfance une existence et à rendre l'ennui vertueux. Sa musique, dit-elle, est destinée aux gens libres. Ce qui est certain, c'est qu'au toucher de son piano elle l'atteint, sa liberté.

klopelgag.com



ROOM 415, ST. LÔ

C'est une histoire d'amour qui débute en Normandie en 2007, dans la chambre 415. Le hasard les réunit dans cet espace confiné, où le coup de cœur s'opère. Parfois, c'est inexplicable. Le trio lorientais « La bande magnétique » est ensorcelé par Hanifah Walidah, chanteuse-poète new-yorkaise. « Elle nous a kidnappés », diront-ils. L'album « Room 415 », sorti en mars 2014, dévoile un monde rassurant et effrayant à la fois.angoissant et reposant aussi. C'est l'album des oxymores. Miss Walidah, avec sa beauté androgyne, semble nous prendre par la main pour visiter nos passions déchirées. Ses trois acolytes iOta, Ton's et doc Man distillent le décor électro indispensable à ce voyage onirique. On retiendra « Legendary » pour sa mise en orbite puis « Reach » pour sa douceur irradiante. C'est bon comme l'amour, comme le chocolat noir, comme la sueur de la trance.

stlomusic.bandcamp.com



A NEW DAY, WINSTON MCANUFF & FIXI

À bas les stéréotypes. Ici, le contre-temps jamaïcain s'accorde avec le « vrai son parigot ». Winston McAnuff, connu pour sa fulgurante énergie sur scène sous le nom d'Electric Dread, avait déjà collaboré – en 2006, pour l'album « Paris Rockin' » – avec Fixi et ses acolytes du groupe Java dont on connaît la devise : « Sexe, accordéon et alcool ! » Barbe grise et couronne de dreadlocks, le patriarche du reggae jamaïcain a choisi de poser sa voix sur l'accordéon ; en souvenir, peut-être, de son père pasteur qui en jouait lui aussi. Fixi et McAnuff ont tous deux parcouru le monde en quête de sonorités nouvelles. Leur rencontre engendre un album aussi subtil qu'étonnant. En guise d'apéritif, dégustez donc « Garden of love » : une invitation à apprécier le moment présent sans trop se prendre la tête. « Now we've got to do our best / And Jah Jah will do the rest. »

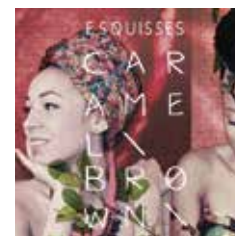
f Winston Mcanuff & Fixi

...THE JOURNEY AFLAME, AKUA NARU

Ses yeux se perdent vers l'horizon. C'est sans doute là-bas qu'elle puise son inspiration et trouve ses rimes. Comme un calice, ses dreadlocks préservent rythme et poésie, qui s'évadent quand le chignon s'étiole. Akua Naru est née Latanya Hinton dans le New Haven (États-Unis). Elle rappe depuis l'âge de 6 ans et a parcouru le monde pour travailler avec les formations musicales sud-africaines, ghanéennes et allemandes. C'est à Cologne qu'elle s'est finalement installée pour collaborer avec ce qui se fait de mieux sur la scène germanique. Son album « ...The journey aflame », sorti en 2011, navigue entre soul, jazz et afrobeat, tout en suivant un fil rouge-passion hip-hop. C'est

elle, ses entrailles, son histoire, qu'Akua Naru met en musique. Le titre « The world is listening » rend hommage à la gent féminine qui donna de la voix – ou des coups de hanche – dans le monde masculin du hip-hop. On pense, du coup, à Queen Latifah et à son U.N.I.T.Y. Les beats d'Akua Naru rappellent les douceurs enrobantes de ceux des années 1990. Pour Tony Allen, le percussionniste de Fela Kuti, la slameuse est gardienne du cool. Elle se présente, quant à elle, comme poète de la passion. Il suffit d'écouter « Poetry : how does it feel ? » pour sentir une sensualité passionnellement cool se diffuser dans nos veines.

www.akuanaru.com



ESQUISSES, CARAMELBROWN

Une découverte du label genevois Colors Records. Les deux demoiselles Karami et Brown, de leur vrai nom Juline Michel et Cynthia Othieno, ont sorti leur premier EP (petit album), nommé modestement « Esquisses ». L'une pianiste, l'autre chanteuse, les deux amies aux shorts taille haute et rouge à lèvres vermeil, définissent leur style musical d'« alternative soul ». Plus qu'une esquisse, Caramelbrown, avec ses chansons sucrées, adoucit le quotidien.

f caramelbrownmusic



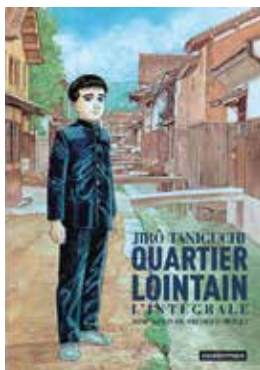
UN HOMME, ALBIN DE LA SIMONE

« Enfin ! » crient les critiques ! Enfin, Albin de la Simone s'est trouvé. Longtemps homme de l'ombre adulé des stars françaises, l'artiste aux multiples facettes a sorti trois albums avant « Un homme », qui élève le musicien au rang de ceux qu'il mettait naguère en lumière. Pince-sans-rire, torturé, il joint sa voix douce et fragile à des arrangements soignés et à une poésie ponctuée d'ellipses pour raconter les hommes. « Mes épaules » expose ses doutes, pour nous la chanson les lève.

www.albindelasimone.com

Club Chat Noir – Rue Vautier 13, 1227 Carouge – Tél. 022 307 10 40 – www.chatnoir.ch
ARRÊT ARMES OU MARCHÉ : 12, 18 / 11, 21

LES INCONTOURNABLES
DE LA LIBRAIRIE
LES RECYCLABLES



QUARTIER LOINTAIN, JIRÔ TANIGUCHI

Si nous remontions le temps, que changerions-nous ? Hiroshi Nakahara, le personnage de ce manga de haut vol, est un père de famille de 48 ans qui, après une soirée trop alcoolisée, se trompe de train et atterrit dans la ville de son enfance. Il va alors se recueillir sur la tombe de sa mère et là, sur la pierre, sombre dans une torpeur profonde. Au réveil, vaseux, il se lève, vacille, s'effondre... et réalise que son corps est plus léger, ses mains plus fines. Dans le reflet d'un miroir, il se voit, lui, à l'âge de 14 ans. Sa mère l'attend avec le reste de la famille à table. Son père est encore là. Dans 10 mois, il quittera le foyer, pour toujours et sans aucune explication. Hiroshi le sait. De son passé d'adulte, il conserve l'esprit et les expériences. Les instants qu'il revit à l'école ou en famille, il les comprend mieux et réalise ce qui lui avait échappé auparavant. Pourra-t-il changer son passé ou est-il condamné à le revivre ? Taniguchi se penche sur ces événements qui influenceront toute une existence : une goutte d'eau au présent ne peut-elle pas créer un tsunami au futur ? Le premier volume de ce roman graphique a reçu le prix Canal BD du festival d'Angoulême en 2003. On ne peut qu'aimer ce récit d'une grande sensibilité, qui évoque avec nostalgie toute la magie de la mémoire, ce quartier lointain.

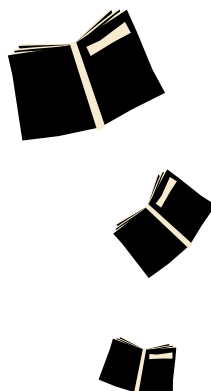
Éditions Casterman (L'intégrale : 495 p.)



CERTAINES N'AVAIENT JAMAIS VU LA MER, JULIE OTSUKA

Elles avaient entre 12 et 37 ans et étaient Japonaises. Elles venaient de tout l'archipel : des côtes, des montagnes, des rizières. Dans leurs malles, elles emportaient des bribes de leur terre : un kimono de noces, un autre pour les vieux jours, des pinceaux de calligraphie, un petit bouddha. Elles quittaient leurs familles pour ces hommes qui les attendaient sur un quai, à San Francisco, et dont elles ne connaissaient que le portrait, conservé précieusement dans un petit médaillon. Jeunes, le regard perçant, fiers et beaux. Ils allaient être leurs maris. « Il avait l'air sérieux, alors j'ai pensé qu'il me convenait. » C'était en 1919 et ces femmes embarquaient sur ce bateau les menant vers le Nouveau Monde, une nouvelle vie. Témoignages et expériences familiales ont bouleversé Julie Otsuka. Elle expose l'histoire de ces femmes « invisibles » et raconte leur réalité, après les espérances d'une vie nouvelle sur le sol américain. Son récit pluriel, porté par le « nous », est le porte-voix de toutes ces femmes qui confient en chœur leur tragédie. De nouveau dans les champs, soumises à ces hommes grands, poilus, aux mains cagneuses. Jusqu'à l'entrée en guerre des États-Unis contre le Japon, source de nouveaux drames. Huit chapitres d'une écriture incantatoire rendent hommage à ces femmes anonymes. On s'incline.

Éditions Phébus (144 p.)



NAUFRAGES, AKIRA YOSHIMURA

C'est un village japonais isolé entre mer et montagnes vaporeuses. Une nature verdoyante mais peu généreuse laisse ses habitants le ventre vide. C'est donc devenu une coutume vitale : attendre, voire provoquer le naufrage de bateaux sur leur

plage. Dans les nuits de tempête, ils allument des braisiers sur la côte afin d'attirer les navires égarés. Isaku est âgé de 9 ans lorsque son père quitte le foyer. Prendre la responsabilité de sa famille consiste pour lui à participer à cette tradition séculaire. Il découvre alors toute la cruauté d'un Japon primitif qui, jusque-là, l'a fait vivre. C'est une immersion hors du temps que propose Akira Yoshimura dont l'écriture délicate calligraphie une vie villageoise d'une précarité angoissante.

Éditions Actes Sud (coll. « Babel », 192 p.)

CEUX QUI TOMBENT, MICHAEL CONNELLY

On ne présente plus Harry Bosch, le personnage fétiche de Connelly. Ce flic acariâtre, que l'on a pu suivre tout au long de sa carrière, est ici à l'aube de sa retraite. Affecté aux Affaires irrésolues, il n'abandonne pas sa quête de vérité. Les archives lui dévoilent deux enquêtes non classées : le viol et l'assassinat d'une femme en 1989, dont le meurtrier présumé n'avait que 8 ans au moment des faits, et le décès mystérieux du fils d'un conseiller municipal de Los Angeles, « tombé » d'une fenêtre du fameux palace Chateau Marmont, sur le Sunset Boulevard. Une plongée dans l'univers policier de la Cité des Anges et des intrigues aux rouages méticuleux. Un must.

Calmann-Lévy (396 p.)



Librairie Les Recyclables – Rue de Carouge 53, 1205 Genève
Tél. 022 328 60 44 – www.recyclables.ch

1 ARRÊT PONT-D'ARVE / 12 ARRÊT PONT-D'ARVE OU AUGUSTINS



TERREUR APACHE, W.R. BURNETT

1886, Arizona. Imaginez les canyons, les déserts de rocaillies, les villages en pisé. Ce paysage aride constitue le décor des tribulations de Toriano, chef apache rebelle et de Walter Grein, meilleur éclaireur de l'Ouest. Ne cherchez pas de héros. Dans ce western, chacun est plus sanguinaire que l'autre. Et le mythe du bon sauvage est abattu, voué aux oubliettes. Burnett, (auteur, entre nous, du scénario de *Scarface*), fait du lecteur le témoin d'une haletante chasse à l'homme, à abattre avant qu'il ne mette le pays à feu et à sang. Autre confidence : « Apache » signifie « ennemi ». Le calumet exhale une fumée de haine et n'adoucit en rien un roman politiquement incorrect, dans lequel chaque protagoniste s'impose par son aspect repoussant, et dont la cruauté n'a de limite que la mort. Normal, on est au Far West. Si vous aimez ce livre, sachez que *Terreur apache* est le premier titre de la collection de westerns « L'Ouest, le vrai », dirigée par le cinéaste Bertrand Tavernier aux éditions Actes Sud.

Éditions Actes Sud (213 p.)

APPLIS LUDIQUES OU PRATIQUES ET BLOG PUR SUCRE...

Les indispensables des fêtes de Noël pour voyager, faire travailler son imaginaire, sublimer ses desserts ou surveiller sa ligne.



BACK TO BED

Si l'on vous dit Dalí ou Magritte ? Vous pensez au surréalisme, bien sûr. Point de toile de ces deux grands maîtres dans cette appli, mais un univers peuplé de références : une pomme verte, des chapeaux melons ou des montres molles. Les perspectives semblent fausses, le vide est partout. Le but du jeu ? Ramener Bob, somnambule, en toute sécurité dans son lit. Pour ce faire, on pilote son subconscient, Subob, représenté par un étrange quadrupède. Il faudra créer un pont avec un poisson ou encore utiliser une pomme comme obstacle pour éviter que le somnambule ne tombe. 30 niveaux pour arriver au bout de ce jeu, deux modes, « normal » et « cauchemar ». Bref, de quoi occuper ceux qui pourraient s'ennuyer lors du repas de Noël.

Dès 10 ans – Pour Android, iPhone et iPad



EASY STUDIO

Les apprentis monteurs en culottes courtes vont se réjouir. Easy Studio, c'est l'app qui leur permettra de créer des mini-séquences animées. Les outils proposés : de simples formes géométriques de couleurs vives, à disposer comme on le souhaite, pour créer les objets ou personnages les plus imaginatifs. Pour les animer, il suffit de déplacer les formes et de prendre chaque fois un instantané. La succession de ces derniers donnera l'impression du mouvement. En panne d'inspiration ? Pas de souci, des modèles à reproduire sont également disponibles.

Dès 4 ans – Pour iPhone et iPad

BLOG BLANC COCO

Du sucré, du sucré et encore du sucré, ce blog, tenu par Marie-Laure Grandoulier, photographe de profession, est un pur régal. Pour cette Annécienne, sa cuisine est comme une aire de jeux. Elle réinterprète toutes les recettes, invente, explore et surprend. On découvre le risotto à l'orange deux chocolats et noisettes, on teste les amaratti aux groseilles, on réalise un « banana passion fruit icing » ou on se lance dans des « upside down cupcakes ». Et finalement, autour du sapin, on craque pour la bûche poire William, caramel et spéculoos et on épate sa belle-mère.

www.blancococo.com



MOOVIT

Disponible pour plus de 400 villes dans le monde, 36 pays et 25 langues différentes, Moovit est l'outil indispensable pour se déplacer en transport public. Lancée en 2011 par une start-up israélienne, cette application permet de savoir où se trouve l'arrêt de bus, de tram, de métro ou de trolleybus le plus proche, de connaître les horaires et même de rechercher un itinéraire. Moovit est une application communautaire. Elle combine les données des opérateurs de transport et celles des utilisateurs en temps réel qui, en voyageant simplement avec l'appli ouverte, contribuent à l'envoi de données à propos de leur trajet. Il est également possible de donner une note aux lignes empruntées, de signaler leur taux de remplissage, etc.

Pour Android, iPhone et Ipad



COMPTEUR DE CALORIES FAT SECRET

500 + 250 + 67 + 650... ce n'est pas le calcul des dépenses pour les cadeaux de Noël, mais le nombre de calories accumulées qui est comptabilisé dans cette application. On indique ses activités physiques, les aliments consommés du petit déjeuner au dîner et l'on tient ainsi un parfait tableau de bord. Un bon moyen de voir si l'on a été raisonnable pendant les fêtes... ou pas.

Pour Android, iPhone et Ipad



La nouvelle mouture de l'appli tpg sera lancée prochainement : meilleure ergonomie, plus de fonctionnalités, encore plus pratique.

BIG DATA OU LA FOLLE RÉCOLTE DES DONNÉES

Avec le web, de plus en plus de données sont engendrées, stockées. L'enjeu aujourd'hui, c'est de les traiter, de les faire parler, voire même qu'elles permettent la prédiction. Minority Report ne serait plus de la science-fiction et le nombre de zettabits de données donne le vertige.

Aujourd'hui, on est sur Facebook, on tweete et on retweete, on achète son billet d'avion via un site en ligne et le dernier livre de Ken Follett sur Amazon. Bref, on communique en permanence sur le net un nombre considérable de données. Conscients de cela, certains jouent les irréductibles, tels les Gaulois du village d'Astérix, refusant de faire leurs achats sur Internet et de s'inscrire sur les réseaux sociaux. Oui mais... la carte de fidélité d'un magasin, ou le simple fait d'associer une carte de crédit à un ticket de caisse, fournissent déjà des informations sur ce que l'on consomme. Et cela, les supermarchés l'ont compris depuis plus de quarante ans dans leur recherche de la connaissance du client. La récolte de données, ce n'est donc pas nouveau. Ce qui l'est, en revanche, c'est la quantité des données récoltées. « Le boom a commencé à partir de la fin des années 1990 avec l'explosion du web et la naissance de Google, puis s'est poursuivi avec l'arrivée de Facebook et de Twitter, explique Christoph Koch, professeur et directeur du Laboratoire de théorie et applications d'analyse de données de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Google récolte des données comme aucun autre organisme ne l'avait fait avant lui. » Résultat : à force d'accumuler les données, les résultats deviennent intéressants et exploitables. Un exemple : les premiers outils de traduction

sur le web, étaient, au départ, le meilleur moyen de ne pas se faire comprendre par son interlocuteur. Le programme avait très peu d'intelligence artificielle et gérait plutôt mal les exceptions. Aujourd'hui, grâce à l'énorme quantité de textes disponibles sur le web, Google a la capacité d'analyser et de retrouver les différentes situations dans lesquelles le mot peut être utilisé, ce qui lui permet d'en extraire différentes propositions, assorties du contexte.

Une histoire de volume et de traitement

Le célèbre moteur de recherche n'est pas le seul, toutes les entreprises récoltent aujourd'hui des big data, c'est-à-dire des volumes massifs de données variées (provenant de différentes sources, structurées, non structurées, etc.) et ayant une grande vitesse, une fréquence élevée de création, de collecte et de partage. Ces données, c'est un peu l'or de notre société d'informations, à condition bien sûr qu'elles ne restent pas à l'état brut, mais qu'elles soient traitées. Une donnée seule ne dit rien tandis que, combinée à d'autres, elle peut confirmer des hypothèses, voire prédire un certain nombre de choses. Tous les domaines sont concernés.

Prenons le cas des tremblements de terre. Plus la gestion des données est rapide, plus

il est possible de prédire des catastrophes naturelles. Dans le domaine de la médecine, cela peut faciliter les recherches sur le fonctionnement du cerveau. Côté commerces, ceux-ci y voient bien sûr une meilleure connaissance de leurs clients et un chiffre d'affaires en augmentation. Pour les transports en commun, cela permet une amélioration des services à la clientèle. Depuis peu, les tpg se sont lancés dans l'analyse des big data. Les données anonymes récoltées et traitées sont celles, à chaque arrêt, du nombre de montées et de descentes des passagers, enregistrées grâce à des capteurs infrarouges situés dans les véhicules, et aux heures de passage des véhicules. Le tout est croisé avec l'horaire théorique, c'est-à-dire l'heure à laquelle le tram, le bus ou le trolleybus est censé passer. Le but est de comparer ce qui a été prévu et ce qui se passe vraiment sur le terrain. « Avant, pour calculer le temps de parcours d'un véhicule, on faisait une moyenne. Mais ce mode de calcul ne met pas en évidence le fait que tel bus arrive toujours en retard, par exemple, à un arrêt précis, explique Antoine Stroh, manager projets et responsable des données produits dans le service Exploitation. Avec l'analyse des données, on est très proche de la réalité. On peut ensuite, pour améliorer la ponctualité, agir soit sur les infrastructures – un feu à mieux régler, par exemple –, soit sur le temps de parcours. » Ces seuls

relevés représentent 1 million de données recueillies chaque jour. C'est beaucoup... mais ce n'est rien si l'on sait que le CERN génère 1 téraoctet (soit 10^{12} bits ou encore 1 000 gigaoctets) de données toutes les 30 secondes ! Selon Christoph Koch, « pour traiter cette masse démesurée de données, il faut des algorithmes performants ». Ces derniers permettent de donner de la valeur aux données. Ce n'est plus une question de puissance d'ordinateur capable de supporter du volume comme il y a quelques années. Il précise : « On est au bout de ce que l'on peut faire pour améliorer la vitesse des ordinateurs. Ce qu'il faut maintenant, c'est faire travailler des ordinateurs en parallèle et améliorer les algorithmes. »

Zettabits et droit à l'oubli

De plus en plus de données sont générées : actuellement, ce sont 44 zettabits (44 avec 21 zéros derrière !) par an et cela ne fait que croître. Tout cela est gardé, stocké. Et la question de la protection de la vie privée dans tout cela ? Is Big Brother watching you ? Certaines données sont anonymes, comme celles utilisées actuellement par les transports publics, d'autres ne le sont pas. Christoph Koch prévient : un être humain oublié, un ordinateur, jamais. Alors, ce droit à l'oubli, reconnu récemment par la Cour de justice de l'Union européenne, est-il vraiment possible ?





LABYRINTHE

BALADE 100% BONNES RÉOLUTIONS

Chaque année, c'est la même chose ! La Saint-Sylvestre apporte des vœux de bonheur et de prospérité... mais aussi son lot de bonnes résolutions que l'on ne tiendra jamais. Et si cette année, on s'organisait une petite balade, histoire de relever le défi ?

9H30 JE RESTE ZEN

Pour relâcher la pression, rien de tel qu'une bonne séance de yoga... wall ! Le principe ? Les postures s'effectuent en l'air, grâce à des sangles ajustables fixées au mur. Le yoga wall permet ainsi de relâcher la musculature et d'évacuer les tensions... enfin passifs, si on veut ! La discipline, qui a ses adeptes, est en fait assez physique et nécessite de vivre « tête en bas » durant la séance. De quoi se remettre les idées en place !

Swiss Pilates & Yoga Fit for Life
Rue Adrien-Lachenal 24,
1207 Genève – Tél. 079 602 05 86
www.pilates-fitforlife.com

Tarifs et horaires sur le site.
ARRÊT TRANCHÉES : 1, 8
ARRÊT MUSEUM : 1, 5, 8, 25

10H50 J'ARRÊTE DE TORTURER MES ONGLES

Si vos doigts ont des faux airs de saucisses de Francfort, c'est que vous êtes atteint d'onychophagie ! Pas de panique, The Loft viendra à bout de cette vilaine manie, avec une manucure qui va du nail art à la pose de faux ongles. Mais le lieu vous permet aussi de vous refaire une beauté express, en rassemblant sous le même toit manucure, pédicure, épilation, spray bronzant, massage, brushing et maquillage minute, dans une ambiance baroque, teintée de parme et de noir.

The Loft Beauty & Blowdry Spa
Rue des Eaux-Vives 3,
1207 Genève – Tél. 022 557 98 38
Ouvert les lundi, mardi et mercredi de 9h30 à 18h30, le jeudi de 9h30 à 20h, le vendredi de 9h30 à 19h, le samedi de 9h30 à 18h.

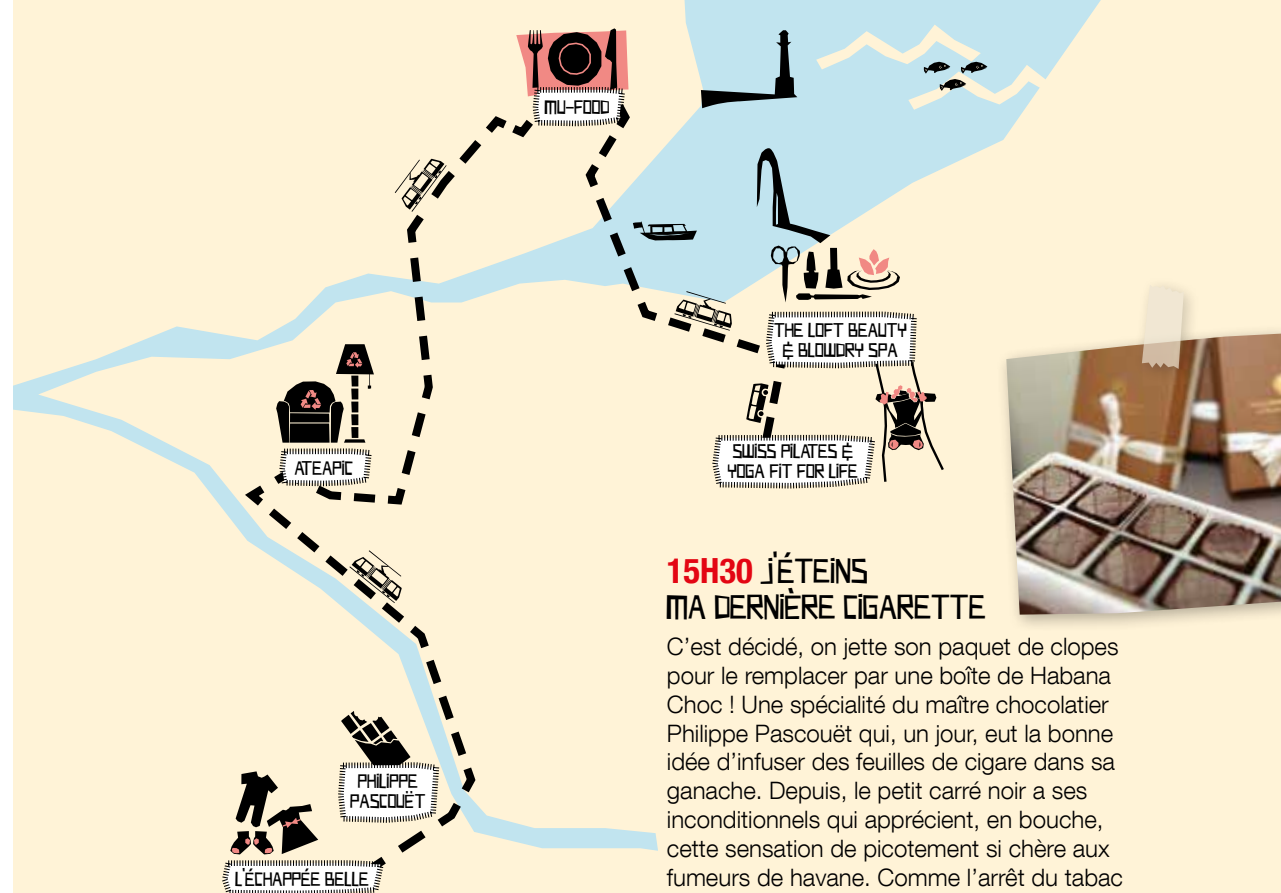
ARRÊT PLACE DES EAUX-VIVES : 2, 6, 10 / 9, 25, 33, A, E, G

12H17 JE MANGE SAINEMENT

Allez, on arrête de manger n'importe quoi, n'importe quand et on fonce chez Mu-Food ! Décor éclectique fait de bric et de broc pour ce petit resto, qui mise à fond sur la cuisine végétarienne, bio et locale. Résultat, les légumes ont vraiment du goût. Si vous ne craquez pas pour le plat du jour, optez pour un bento (assortiment de salades et de hors-d'œuvres) suivi d'une mousse au chocolat végane. Enfin, pensez à débarrasser votre assiette avant de vous servir un express au bar, celui-ci vous coûtera... ce que vous voudrez bien donner ! Mu-Food fait également traiteur. Qu'on se le dise !

Mu-Food – Rue de la Navigation
11-13, 1201 Genève
Tél. 022 906 40 47
www.mu-food.ch

Ouvert du lundi au vendredi de 12h à 18h.
ARRÊT NAVIGATION : 1, 25
ARRÊT MÔLE : 15



15H30 J'ÉTEINS MA DERNIÈRE CIGARETTE

C'est décidé, on jette son paquet de clopes pour le remplacer par une boîte de Habana Choc ! Une spécialité du maître chocolatier Philippe Pascouët qui, un jour, eut la bonne idée d'infuser des feuilles de cigare dans sa ganache. Depuis, le petit carré noir a ses inconditionnels qui apprécient, en bouche, cette sensation de picotement si chère aux fumeurs de havane. Comme l'arrêt du tabac fait grossir, autant que ce ne soit pas pour rien !

Philippe Pascouët – Rue Saint-Joseph 12, 1227 Carouge
Tél. 022 301 20 58 – www.philippe-pascoet.ch
Ouvert le lundi de 13h à 18h, du mardi au vendredi de 10h30 à 19h et le samedi de 10h à 17h45.
Autres adresses sur le site.

ARRÊT ARMES : 12, 18 / 11, 21

16H37 JE FAIS DES ÉCONOMIES

À peine porté, déjà trop petit ! Parce que les enfants poussent plus vite que leur ombre, la boutique de déco L'Échappée Belle met à la disposition des parents un dépôt-vente entièrement dédié à la mode des 0-12 ans. Une caverne d'Ali Baba où chaussures et vêtements de marque, quasi neufs, s'affichent à prix mini, histoire de relouer nos petits bouts dès qu'un nouveau trait fait son apparition sur la toise.

L'Échappée Belle – Rue Saint-Victor 1,
1227 Carouge – Tél. 022 301 81 35
www.lechappee-belle.ch

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h30, le samedi de 10h à 18h.

ARRÊT ARMES : 12, 18 / 11, 21

14H12 JE CHASSE LE GASPI

En attendant que 2015 soit élue « Année de l'écologie », rendez-vous chez Ateapic. La boutique

met à l'honneur une foule de créateurs talentueux qui investissent l'univers du mobilier, de la mode, des bijoux et de la petite déco en surfant habilement sur la vague de l'up-cycling. Ici, vous trouverez un buffet façonné à partir de bidons d'essence, des sacs en voile de kite, des luminaires à base de râpes à fromage ou encore des tee-shirts à l'humour helvète bien décalé. L'embarras du choix, on vous dit !

Ateapic – Boulevard Carl-Vogt 36, 1205 Genève
Tél. 022 339 31 17 – www.ateapic.ch

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h. Arcade dans la galerie marchande du MParc La Praille, avenue Vibert 32, 1227 Carouge, du 1^{er} octobre au 31 décembre 2014.

ARRÊT MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE : 2, 19
ARRÊT BAILLIVE : 32



Nocturne

« Alors que les ouvriers prennent la relève des véhicules qui, au fur et à mesure, rentrent au dépôt, les équipes évoluent dans un espace urbain complètement transformé par l'absence d'humains, découvrant un espace lunaire dans lequel ils prennent la place en tant qu'acteurs. »

Spécialisé dans le reportage documentaire, Samuel Rubio est un photographe basé à Genève. Il nous livre ici sa vision des transports publics.

www.samuelrubio.ch







LANCY HORS DES SENTIERS BATTUS

Sur et sous terre, la ville de Lancy ressemble à s'y méprendre aux classiques faubourgs d'une grande ville européenne, où s'entrecroisent et se superposent voies rapides, voies de tram et grands ensembles. Mais c'est une illusion d'optique, car la commune réserve en réalité au promeneur une multitude de découvertes architecturales et champêtres. Visite guidée.

Oubliés les réducteurs Petit- et Grand-Lancy, la ville – qui s'étend de l'Arve au pont de Drize du nord au sud, et de La Praille à Onex d'est en ouest –, ne forme bien qu'une seule et même entité. Lancy est grande dans tous les sens du terme et cela n'est pas uniquement dû au fait que s'y trouvent le siège européen de multinationales d'une part, et l'ensemble des Palettes d'autre part, ou que de grands Genevois comme Charles Pictet de Rochemont ou Nicolas Bouvier y vécurent (voir encadré). Lancy en impose parce qu'il y a, ici et là, de quoi faire et à découvrir, surtout à pied, avec la possibilité d'oublier un instant que l'on est en ville.

Même si l'auteur de ces lignes est né à Lancy alors que les Palettes étaient pour ainsi dire chic, la redécouverte de la ville s'impose tant, en un demi-siècle, le lieu a changé. Il incarne aujourd'hui une charnière entre la ville et la campagne, où la première se trouve parfois imbriquée dans la seconde et vice versa.

Un quartier qui ne manque pas d'air

Plongeons dans le vif du sujet et partons flâner en banlieue. Cela ne s'improvise pas aussi facilement qu'une balade dans un centre historique, par exemple. Or à Lancy, nous tombons presque par hasard sur une véritable encyclopédie vivante du territoire, Dominique Guéritay, chef du service travaux et constructions : il connaît évidemment par cœur la musique de Lancy mais de plus, il a en poche les sésames des bâtiments à visiter, et en tête les itinéraires champêtres. En guise d'introduction, notre guide opte pour l'avenir, en pleine matérialisation.

À quelques centaines de mètres du Bachet-de-Pesay se trouve le quartier de La Chapelle, aussi appelé quartier oxygène, première étape d'un écoquartier qui offrira environ 680 logements, où mobilité douce et convivialité iront de pair. Après la vue sur La Praille depuis le parc de la mairie de Lancy et l'avenue Eugène-Lance, bordée à gauche d'anciennes villas individuelles et à droite de

grands bâtiments, quel n'est pas notre étonnement de nous retrouver dans une clairière, fraîchement aménagée de 10 bâtiments de styles architecturaux variés. Cette première étape – fermée au sud-est par un rideau d'arbres et à l'ouest par des jardins familiaux appelés à être déplacés ultérieurement – montre bien comment la ville met en application son choix de laisser publics les espaces verts situés au bas de immeubles : à La Chapelle les habitants peuvent se déplacer



librement sur les pelouses et les chemins aménagés d'un bâtiment à l'autre, tandis que les véhicules motorisés sont exclus et garés en sous-sol. Tant et si bien que, en combinant les divers styles d'édifices, les différentes orientations et la verdure, on jurerait être à la campagne en ville. À la porte de l'un des bâtiments, Dominique Guéritay nous fait admirer la cour intérieure où s'enroulent les escaliers menant aux coursives qui



ÊTES-VOUS PLUTÔT PICTET-DE-ROCHEMONT OU NICOLAS BOUVIER ?

La mairie de Lancy n'administre pas ses près de 30 000 habitants depuis n'importe quel édifice ! La mairie proprement dite était autrefois le château de Lancy. Il fut la demeure de style néo-classique de Charles Pictet-de-Rochemont (1755-1824), qui le fit construire entre 1816 et 1819 et où il mourut en 1824. Comme tout Genevois le sait, Pictet-de-Rochemont fut aussi bien un homme d'État qu'un agronome et un diplomate ; il négocia les frontières actuelles de la Suisse et la reconnaissance de son statut de neutralité permanente. Toutefois, les Lancéens se souviennent peut-être plus aisément de lui comme de l'homme qui, aidé par sa femme Adélaïde Sara de Rochemont, perfectionna la race des moutons mérinos pour obtenir une laine de plus en plus fine. Selon un agronome lyonnais, il se trouvait, en 1806, plus de 9 600 de ces animaux dans les environs de Genève, et il est certain qu'ils ne sont pas étrangers à la renommée du grand homme.

Juste à côté se trouve la maison de naissance de Nicolas Bouvier (1929-1998), celle-là même où est situé le bureau de Dominique Guéritay. Près de deux siècles après son voisin, Nicolas Bouvier a fait rayonner Lancy d'une manière fort différente puisqu'il l'a fait par son écriture, et depuis l'extérieur. Chefs-d'œuvre de la littérature de voyage, ses écrits comportent notamment *L'Usage du monde* (1963), racontant la première partie d'un voyage avec Thierry Vernet entre Belgrade et Kaboul, *Le Poisson-Scorpion* (1982) qui en raconte la deuxième partie à Ceylan, ou encore *Le Dehors et le Dedans* (1982), des poèmes cette fois. Le voyageur-écrivain a vraisemblablement passé beaucoup moins de temps dans sa ville natale que son illustre voisin. Mais savoir qu'il y est né assoit la ville parmi les grandes, n'est-ce pas ?

LE CAFÉ ZINETTE, EXEMPLAIRE À LANCY ET BIEN AU-DELÀ



L'Auberge des Communes Réunies – la frise encerclant la salle du bistrot le rappelle – est un but pour le tout-Genève depuis maintenant 15 ans mais pour Lancy et alentours, c'est une institution depuis plus d'un siècle. Son nom actuel, Zinette, en est la clé. Jusqu'à la fin du XX^e siècle, c'est en effet sa propriétaire, Zinette, qui en fait le haut lieu des bavardages, petits et grands, de ces fameuses communes. Après sa mort, Lancy rachète le lieu, en 1997, et cherche à lui rendre vie. Contre toute attente, ce sont deux gamins qui sont choisis. Matthieu et Olivier ont 28 ans, en 1999, lorsqu'ils ouvrent le café. L'expérience de l'un et de l'autre ne fait pas le poids face à l'« étude de marché » de la banque à laquelle un prêt de 40 000 francs est demandé, le café et la pizzeria du voisinage projetant leur ombre fatidique sur l'initiative. Néanmoins, l'argent de membres de leurs familles et de fournisseurs permet aux deux jeunes gens d'équiper les lieux et, grâce à l'étage disponible et à une terrasse exceptionnelle, le café Zinette sait recevoir.

Comme le raconte Matthieu, cela fait donc 15 ans qu'on y officie en binôme : deux gérants, deux chefs de cuisine, deux sommeliers, tous dévoués depuis des années, parce que l'ambiance est aussi plaisante pour les travailleurs que pour les clients. La carte évolue toutes les six semaines, ce sont les chefs qui la créent, et la formule doit être la bonne parce que le succès est non seulement instantané mais en plus, il est durable. En 1999, lors de l'ouverture, il fallait s'y rendre lorsque l'on s'intéressait à la bistronomie, un concept alors novateur qui a fait florès depuis. Matthieu raconte qu'en 2014, « c'est génial de faire le même travail, tellement varié, depuis 15 ans. Et mon associé Olivier et moi, on s'entend toujours aussi bien, alors que souvent, pareille association périlite au cours de la première année... ».

En 2014, on y mange donc toujours aussi bien et l'alchimie qualité/produits de saison, vins nature/prix n'a pas pris une ride. Tous les samedis midis, Zinette est sans doute le seul restaurant où ce sont les habitués qui tiennent le bistrot, en l'occurrence Félix, entre 11h et 14h. Comme le précise Matthieu, « on fidélise le personnel et le client ».

Café Zinette – Route du Grand-Lancy 45, 1212 Grand-Lancy
Tél. 022 743 12 00 – www.cafezinette.ch

LANCY-MAIRIE : 15 / 43, K, L



donnent accès aux appartements. En marge du quartier, l'école Le Sapey est en cours de construction et, nous explique notre guide, elle s'inspire de celles en pavillon de l'architecte genevois Paul Waltenspühl, dont six font la joie des écoliers de Lancy (voir encadré).

L'envers ou le vert de Lancy

En rebrousant chemin vers la place du 1^{er}-Août, bourg du Grand-Lancy, une halte s'impose entre l'Étoile-Palettes et les voies de tram, enfouies à cet endroit en site propre dans un large ruban de bitume ; comme l'explique Dominique Guéritey, si le tram ne chemine pas sur une surface verdoyante, ce n'est pas par mesure d'économie ou par déficit d'imagination esthétique mais plutôt par souci d'efficacité, pour que le site propre en question soit aussi emprunté par les autobus. De plus, à cet endroit même, exactement en face des Palettes actuellement en réfection, l'environnement urbain va bientôt être profondément revitalisé grâce à la construction du Mégaron – une maison de quartier dont le nom, signifiant « pièce longue », est tiré du grec ancien –, flanqué d'une Maison des sports et de la culture.

Pour poursuivre la découverte au-delà du magnifique parc où est logée la mairie de Lancy, en direction du Petit-Lancy, le responsable du service travaux et constructions nous propose de nous affranchir des moyens de transport mécaniques pour parcourir la ville à pied. C'est ainsi que nous le suivons à travers le bourg, en pente douce, pour atteindre les rives de l'Aire : juste en dessous du serpent vrombissant qu'est la route du Pont-Butin à cet endroit, le parc, qui s'étend devant nous avec la rivière scintillante, les bancs où profiter de l'ambiance et la clairière, apparaît comme un mirage. Et ce n'est que le début de l'envers de Lancy, offert à tous ceux qui savent prendre leur temps. On continue le long du chemin du Gué, en direction du parc Céréssole où se dressent des tours bien visibles alentour, au contraire du parc qui les héberge et où se trouvent des habitants, paisiblement attablés et nullement surpris de voir apparaître deux promeneurs en route pour le chemin des Pâquerettes, à quelques pas de là ; au-delà de cette rue, le long du chemin de la Station, se trouvent plusieurs rangées de maisons ouvrières construites entre 1897 et 1899 et faisant œuvre de pionnières du logement



social en Suisse. Aujourd'hui propriétés privées, conservées de manière hétéroclite et ne présentant plus l'aspect qu'avait l'ensemble à son origine, elles paraissent pourtant absolument charmantes, toutes presque identiques et sont situées à quelques enjambées seulement de la passante route de Chancy. La place des Ormeaux ensuite, prolongée par le chemin des Vignes, est le deuxième bourg de Lancy et en se promenant le long de feu La Vendée, naguère l'une des adresses gastronomiques du canton, on parvient au centre d'un village qui ne dépasserait pas en Provence – il ne manque que des chats se prélassant au soleil, absents ce jour-là, pour compléter le tableau. Plus loin, après avoir enjambé la passerelle du Pont-Rouge, il est possible de flâner dans le merveilleux parc Chuit, puis d'emprunter le chemin de Surville jusqu'à la route de Chancy, où l'on bifurque tout de suite à droite pour conserver l'atmosphère bucolique. Là, en face des bureaux d'une multinationale américaine, se trouve le bien-nommé parc de Surville où se trouvent nichées pêle-mêle d'anciennes propriétés

de toutes tailles et dans différents états de conservation, donnant tout son caractère au parc. En traversant celui-ci pour retourner à la mairie de Lancy, on tombe sur le silo de La Praille : ici, c'est bien la campagne qui est descendue en ville et il est facile de perdre ses repères dans ce parc-là. À cet endroit, le promeneur prend l'un des itinéraires balisés des « Promenades et patrimoine » de Lancy (un dépliant illustré peut être obtenu à la mairie), qui va devenir d'ici à 2016 la Promenade des Crêtes, reliant de manière continue à pied ou à vélo la halte CEVA de Carouge-Bachet et le parc de Surville. Enfin, le long du même parcours, le promeneur avisé ne manquera pas la mise en captivité de l'Aire, sous l'actuelle halte de Lancy-Pont-Rouge, et l'enjambera une dernière fois sur un adorable pont de bois couvert, avant d'atteindre le parc Bernasconi et sa maison éponyme, centre culturel réputé.



LES ÉCOLES WALTENSPIÜHL

Paul Waltenspühl, architecte genevois (1917-2001), est reconnu comme l'un des « protagonistes du renouveau de la scène architecturale suisse dans le second après-guerre », nous apprend une monographie. À Lancy, dès 1964, il conçoit une école pavillonnaire aux Palettes, démontrant sa double maîtrise de l'architecture et de l'ingénierie en génie civil. Cette construction fera référence puisque six autres seront ensuite édifiées et que le collège intercommunal de Coppet, datant de 1981, est aussi son œuvre. Aujourd'hui en cours de rénovation à Lancy pour répondre aux exigences actuelles en matière d'isolation thermique, ces écoles séduisent

encore par la clarté évidente de l'utilisation de leur espace. Tout, de la disposition des salles de classe à l'emplacement des toilettes, suit une logique au service de la fonction et en prime, c'est beau. Ainsi par exemple, la piscine intérieure de l'une de ces écoles est accessible par les écoliers depuis des portes spécifiques – ils peuvent aussi l'admirer depuis les couloirs. Après les heures de classe, elle n'est plus accessible qu'aux habitants du quartier par l'intermédiaire d'autres portes, ces derniers n'ayant pas accès à l'espace scolaire. La piscine de Lancy est due elle aussi à Waltenspühl et de nombreux détails pratiques le

rappellent, comme l'usage évident des vestiaires ou de la cuisine. Ses bassins sont parmi les rares à être enterrés, ce qui signifie qu'assis à la terrasse du café-restaurant, en bordure, on ne les voit pas car ils se trouvent légèrement en contrebas. Le plongeur, sculptural escalier hélicoïdal, mérite à lui seul le détour, même si l'on n'a pas le courage de sauter ! (Piscine en plein air, ouverte uniquement de mai à septembre.)



LA BELLE VIE

Télétravail : c'est aussi du boulot !

Demain, je travaille à la maison ! C'était déjà le cas si vous consultiez vos mails professionnels le week-end. Ça l'est davantage encore si votre entreprise vous offre la possibilité de travailler depuis chez vous. Est-ce la belle vie ? État des lieux et perspectives.

Insensiblement, le télétravail progresse. Il satisfait à plusieurs demandes. Échapper à certains déplacements pendulaires.

Rester une journée par semaine à la maison pour pouvoir se concentrer exclusivement à un dossier. Travailler un moment à son domicile avant de se rendre sur son lieu de travail, en évitant ainsi l'heure de pointe.

Pour Mathilde Bourrier, sociologue du travail et professeur au Département de sociologie à l'université de Genève, rien que de très normal. « Beaucoup de gens habitent désormais loin de leur lieu de travail. Parce que l'on ne trouve pas forcément de logement à côté, parce que l'on change plus souvent, parce que l'on veut de la stabilité pour ses enfants. Cela fait qu'il y a beaucoup de gens dans les trains et sur les routes.

Et, très naturellement, on se dit qu'on serait aussi bien chez soi pour réaliser certaines tâches, une fois par semaine. D'autant que l'ordinateur, Internet, Skype, etc., nous offrent aujourd'hui tous les équipements nécessaires pour travailler depuis la maison. De plus, des gains sur les surfaces immobilières sont également rendus possibles par ces évolutions. »

Mathilde Bourrier n'élude pas les enjeux managériaux qu'implique une masse de collaborateurs œuvrant régulièrement loin des yeux de leurs responsables, mais elle fait aussi remarquer que de nombreux professionnels fonctionnent comme cela – beaucoup de cadres, mais aussi les représentants ou les consultants, pour ne citer qu'eux. « Le portefeuille existe et il est énorme ! »



Si tout cela est désormais dans le domaine du possible, c'est aussi parce que des entreprises ont compris qu'elles avaient à y gagner. Certaines études le montrent : les collaborateurs qui adoptent le télétravail sont plus productifs.

Décompte horaire : confiance !

Mais pour une entreprise, le télétravail ne s'improvise pas. L'expérience menée par les Services industriels de Genève (SIG) l'illustre. L'entreprise a lancé en 2012 un projet dans lequel une grande liberté est accordée sur le moment et le lieu où le travail est réalisé.

Pour la centaine de collaborateurs volontaires concernés – soit un petit dixième du personnel du centre administratif de Vernier –, les heures ne sont plus décomptées dans un système centralisé mais dans un registre personnel, à la confiance. Le collaborateur peut travailler jusqu'à 40 % – soit deux jours – à l'extérieur, dans les limites des impératifs du service. « Nous manquons encore de recul pour avoir des certitudes, mais les trois enquêtes menées par des instituts relèvent que 80 % des employés concernés sont satisfaits et estiment être plus productifs. Le taux d'absentéisme semble également être à la baisse », détaille

TÉMOIGNAGE

« Je fais des envieux »

Marie-Alice Glorieux Pereira participe depuis 2012 au projet pilote des SIG (voir ci-dessus). La responsable du secrétariat des services partagés voit dans le télétravail « un moyen de mieux équilibrer ma vie privée et mon activité professionnelle ». Principale préoccupation de l'équilibre : sa famille. Comme elle récupère régulièrement ses enfants en fin d'après-midi, le télétravail lui offre une soupape : « Je sais que je peux terminer des tâches le

soir à la maison, c'est donc moins de stress. » Elle profite de cette possibilité en moyenne 1 heure par jour – soit 4 de ses 32 heures hebdomadaires (elle est salariée à 80 %). « Je note les plages horaires pour avoir un suivi. » Elle constate que peu de ses amis peuvent bénéficier d'une telle liberté dans l'organisation de leur journée : « Je fais des envieux ! » À son domicile, elle bénéficie d'un espace bureau clairement délimité. Elle n'a

jamais eu à terminer une tâche en travaillant jusqu'au milieu de la nuit. En théorie, le système expérimenté par les SIG lui permettrait de rester chez elle des journées entières. « Il m'est arrivé récemment de prendre un vendredi pour rédiger un rapport. Moins souvent interrompue, je suis beaucoup plus efficace si je reste chez moi. Mais en règle générale, je préfère me rendre au bureau, j'ai besoin du contact avec mon équipe. »

« Le changement est fondamental, il modifie la gestion du temps, l'équilibre entre vie

le rapport de confiance avec l'employeur, professionnelle et vie privée. »

TÉMOIGNAGE

Une pratique souple

Zoé Dardel travaille chez Mobilité où elle vient de rejoindre la direction de l'entreprise. Le télétravail est naturellement intégré dans cette PME, active dans le domaine de la mobilité. « Habitant Lausanne, si j'ai un rendez-vous à Vevey en matinée, je vais travailler l'après-midi à mon domicile plutôt que d'aller à Genève, après l'avoir signalé à mes collègues. Le principe est que je dois rester joignable. » Elle évoque une gestion assez souple, compatible avec la réalité d'une entreprise d'une vingtaine de collaborateurs. Au quotidien, il lui arrive de travailler un moment chez elle avant de prendre le train pour arriver au bureau de Plainpalais plus tard, vers 9h-9h30. « Pour certaines tâches qui demandent davantage de concentration, par exemple la rédaction, je préfère être tranquille. » Donc, parfois le matin, parfois le soir, sur un coin de table à son domicile. « J'imagine que le jour où la famille s'agrandit, il faut réfléchir à davantage cloisonner les activités. Je suis consciente que la frontière est floue et qu'il est possible de se faire déborder. » Mais chez Mobilité, le risque du collaborateur qui n'arrive plus à décrocher est subtilement cadré. Un logiciel décompte automatiquement le temps passé sur la plateforme Internet de l'entreprise et le temps de travail est annualisé.

Marc Junet, développeur du projet. Selon les estimations, entre 300 et 350 collaborateurs supplémentaires seraient intéressés pour tenter l'aventure.

Les limites de l'exercice ne sont pas ignorées. Certains métiers ne s'y prêtent pas. « Il y a aussi les limites de la résistance au changement », explique Robert Monin, directeur des ressources humaines. Car ce système exige des facultés d'adaptation. « Je ne crois pas que l'on puisse prétendre changer de telles habitudes en une année. Cela prend plutôt de trois à cinq ans, parfois même jusqu'à une génération ! Raison pour laquelle il ne faut pas forcer les choses. »

Les études montrent en effet qu'un supplément de liberté peut être perçu par certains comme un danger. « Le collaborateur qui est moins contrôlé peut s'inquiéter de ne pas savoir s'il a assez travaillé ou craindre que son supérieur ne le lui reproche. Cette apparente liberté peut être vécue comme un stress. C'est également le cas pour le manager qui ne peut plus suivre, comme auparavant, le travail de ses collaborateurs en continu. Soyons clairs, le risque de dysfonctionnement existe », expose Robert Monin. Des mesures de prévention ont été engagées. « Le changement est fondamental, il modifie le rapport de confiance avec l'employeur, la gestion du temps, l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Remettre tout cela en question demande du courage », conclut le directeur RH.

Un « tiers lieu » à inventer

Passer au télétravail implique donc un effort organisationnel, intellectuel... Mais pas seulement. La question des lieux de travail se pose aussi. Un exemple : Jean est domicilié à Gy. Il peut désormais, deux fois

par semaine, s'éviter des allers-retours jusqu'au siège de son entreprise, à Meyrin. Mais où va-t-il s'il lui est impossible de travailler chez lui ? À ce problème s'ajoute celui de Nadia qui aimerait pouvoir travailler avec son ordinateur portable trois fois par semaine aux Eaux-Vives. Ou encore celui de Jacques qui débarque de Saint-Gall en mission à Genève pour dix jours. Et celui de quantité d'électrons mobiles, qu'ils soient indépendants ou salariés.

Selon une évaluation statistique à l'échelle du Grand Genève, il ressort que, sur un bassin de population de 919 000 habitants, 53 000 salariés sont potentiellement concernés. Ce chiffre apparaît dans une étude en cours, réalisée conjointement par l'entreprise genevoise Sofies et par un bureau d'études lyonnais, Ocalia. Elle bénéficie de financements cantonaux (GE, VD), fédéraux et européens. Focalisée sur le Grand Genève, l'étude comptabilise une offre de 800 postes compatibles avec le télétravail, pour deux tiers dans des centres d'affaires (pour un coût relativement élevé), pour un tiers dans des espaces de coworking, destinés en priorité à de jeunes entreprises et à des indépendants intéressés pour élargir ainsi leur réseau (pour des coûts plus modérés). Aujourd'hui, la demande serait une fois et demie à deux fois supérieure à l'offre. Celle-ci se concentre au centre, les manques à la périphérie sont criants – 8 postes seulement pour tout le pays de Gex !

Selon Luc Jaquet, consultant chez Sofies, les résultats de la recherche – qui seront présentés à la fin de l'année 2014 – pourront aider les entreprises qui mettent en place le travail flexible, et aider les prestataires de postes à affiner leur offre. L'étude tend aussi à fédérer les énergies. « Nous sommes en contact avec une start-up qui travaille sur

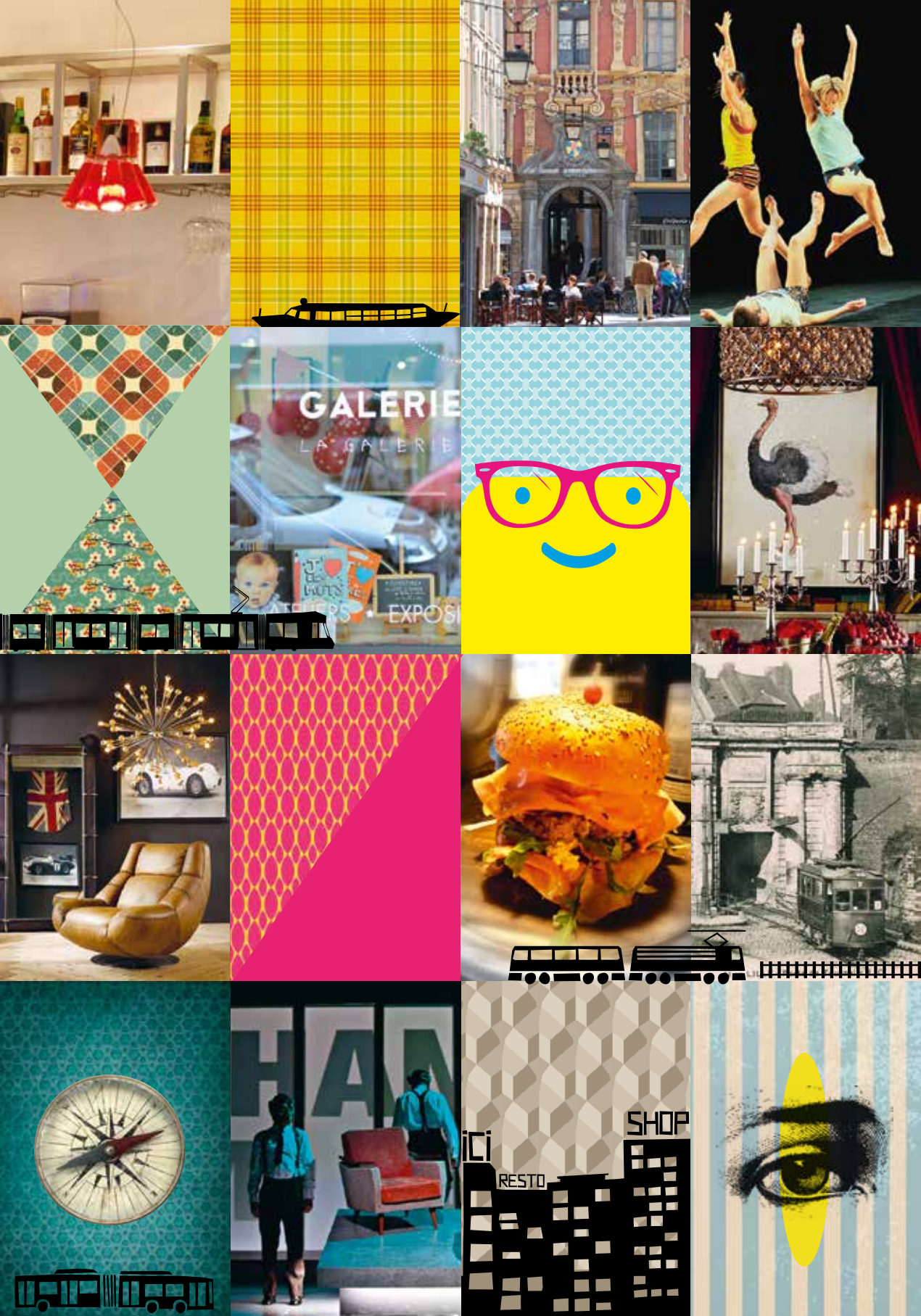
LOCATION D'ESPACES À LA GARE CORNAVIN

Dans la Cité de Calvin, les CFF ont mis en place dans leur Business Point de Cornavin des thinkpods, des bureaux individuels. Une façon de s'adapter aux réalités des travailleurs, de plus en plus mobiles.

un programme de réservation, qui pourrait fonctionner comme un site de réservation de chambres d'hôtel », indique Luc Jaquet.

Personne n'évoque la généralisation du télétravail. En attendant, c'est déjà, au choix, un rêve, une réalité, une menace. C'est aussi déjà un marché. Mathilde Bourrier insiste cependant : « Des entreprises vont aller dans ce sens, des régulations vont venir d'en haut, mais elles ne feront que répondre à une tendance lourde : la transformation de nos modes de vie. » Avec d'un côté des parents qui veulent davantage s'occuper de leurs enfants, sans pour autant se limiter dans leur carrière. Et de l'autre, la fin du temps où la semaine de travail est considérée comme un bloc homogène. Mathilde Bourrier poursuit : « Lorsque je donne un cours, je dois être à l'université. Mais si j'écris un article ou un livre, je suis mieux chez moi, au calme. »





OBSERVATOIRE

LES NOUVEAUTÉS DU RÉSEAU À PARTIR DU 14 DÉCEMBRE 2014

La ligne 43 Loëx-Hôpital – Bellins qui va desservir le nouveau quartier de La Chapelle, la ligne L Avusy – Louis-Hubert qui passe par le centre de Bernex, davantage de trains entre Coppet et Genève, ce sont quelques-unes des améliorations qui seront mises en place dès le 14 décembre.

LIGNES TPG



43 Loëx-Hôpital – Bellins

Nouvelle desserte du quartier de La Chapelle

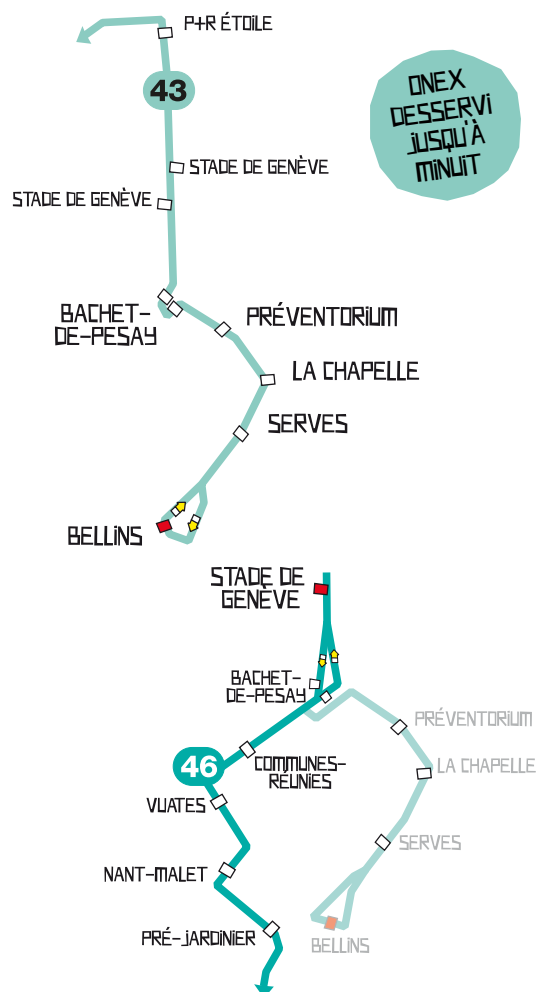
- La ligne 43 est prolongée au-delà du Stade de Genève. Elle va desservir l'arrêt Bachet-de-Pesay (future halte RER en 2019), le nouvel écoquartier de La Chapelle et va ensuite jusqu'à Bellins.
- Les nouveaux arrêts de la ligne 43 sont les suivants : Bachet-de-Pesay, Préventorium, La Chapelle, Serves et Bellins.

Fréquence doublée et plus d'amplitude horaire

- Un bus toutes les 15' aux heures de pointe et un toutes les 30' en heure creuse.
- Des bus jusqu'à minuit au lieu de 22h30 auparavant. De 22h30 à minuit, ils vont de Édouard-Vallet à Bellins.

46 Bardonnex – Stade de Genève

- La ligne 46 va désormais au Stade de Genève. Elle est donc aussi à présent connectée à la ligne 21.
- Elle ne dessert plus Préventorium, La Chapelle, Serves et Bellins. C'est la ligne 43 qui va désormais à Bellins.



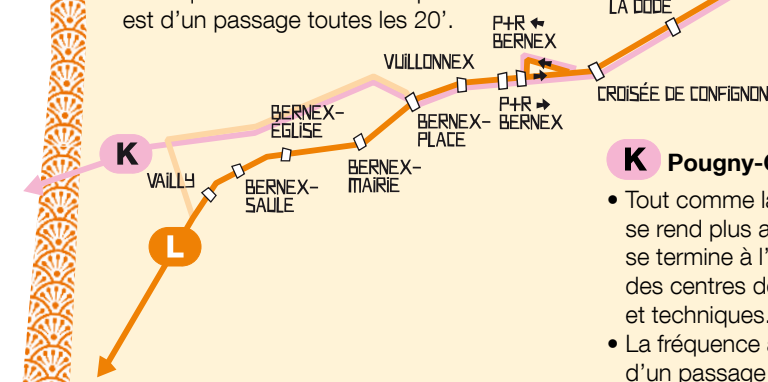
42 Carouge – Croisée de Confignon

Meilleure desserte de Sézenove et de Bernex

Après 20h, dorénavant 7j/7, tous les bus effectuent le trajet complet de Carouge à Croisée de Confignon et non plus 1 sur 2 limité à Lully. Sézenove et Bernex sont donc mieux desservis en soirée et le week-end.

L Avusy – Louis-Hubert

- Le village de Bernex est de nouveau desservi grâce à la ligne L. Celle-ci passe par Vailly, Bernex-Saule, Bernex-Église, Bernex-Mairie. En revanche, elle ne va plus jusqu'au Stade de Genève et se termine à l'arrêt Louis-Hubert, proche des centres de formation professionnels et techniques.
- La fréquence aux heures de pointe est d'un passage toutes les 20'.



F Gex-ZAC – Gare Cornavin

On harmonise

L'arrêt Gex-ZAC devient Gex-Aiglette. On change de nom, mais on reste au même endroit. Le but était que les TPN et les tpg aient une dénomination commune pour un même arrêt.

LE BON PLAN
À l'arrêt Les Esserts, connexion avec les lignes 14, 21, 22 et 23.

K Pougny-Gare – Louis-Hubert

- Tout comme la ligne L, la ligne K ne se rend plus au Stade de Genève et se termine à l'arrêt Louis-Hubert, proche des centres de formation professionnels et techniques.
- La fréquence aux heures de pointe est d'un passage toutes les 20'.

S Sézenove – Satigny-Gare

Gain de temps

Nouvel arrêt sur la ligne S à Aire-la-Ville : Moulin-de-Ratte.

LES NOUVEAUTÉS DU RÉSEAU À PARTIR DU 14 DÉCEMBRE 2014

EMPLACEMENT DES ARRÊTS : QUELQUES AMÉLIORATIONS

Arrêt Place des Eaux-Vives

E Rive – Hermance

G Veigy – Rive

L'arrêt Place des Eaux-Vives, pour les lignes E et G, ne sera plus Rue du Rhône, mais place des Eaux-Vives.

P+R Étoile

Les lignes 4, D, 21 et 43 s'arrêtent toutes au même endroit (plan ci-dessous).



Aéroport

C'est la fin des travaux à l'aéroport sur l'esplanade devant la zone de départ. Ci-dessus, les nouveaux emplacements des arrêts pour les lignes 5, 10, 28, Y.

Louis-Hubert

L'arrêt de la ligne 21 est déplacé de 50 m en direction de Cressy.



NOCTAMBUS

NC Cassiopée (La Plaine)

Une ligne qui passe par tous les lieux de sortie

La ligne NC partira de l'arrêt École-Médecine. Elle desservira les principales boîtes de nuit en passant par Plainpalais, Carouge, la gare de Cornavin (arrêt 22-Cantons) et poursuivra vers Châtelaine, Vernier et Le Mandement. Elle effectuera aussi deux retours vers

le centre-ville, l'un au départ de Vernier (nouvel arrêt Signal à proximité du chemin des Batailles), le second depuis Forumeyrin. Le tronçon Place des Eaux-Vives – Mont-Blanc n'est plus desservi.

NE Electra (Gex)

Cette ligne passe désormais par la commune de Versonnex. Arrêt Versonnex.



SILENCE EN VIEILLE VILLE

Loin de la mythologie grecque, ces deux petits bus de la ligne 36 répondant au nom de Zeus sont entièrement électriques. Moins de bruit, moins d'émission de CO₂, tout cela grâce à un partenariat entre les tpg et la ville de Genève (plus d'infos sur les véhicules électriques dans notre dossier p.1268).

TAC
LA RÉGION DE GENÈVE



TAC : TOUJOURS PLUS PERFORMANTS

Après les grands changements de septembre 2014 et notamment l'introduction du bus à haut niveau de service Tango, les TAC vont adapter et améliorer certaines lignes de leur réseau en janvier 2015.

Toutes les infos sur www.reseau-tac.fr.

DE MEILLEURES LIAISONS ENTRE ANNECY ET GENÈVE

Annecy – Ziplo en direct

Annecy et la Ziplo-Zone industrielle de Plan-Les-Ouates sont désormais directement reliées, grâce à la ligne T72 Annecy – Saint-Julien-en-Genevois – Genève deux fois par jour le matin et le soir. Impulsée par l'association ZI ProMobilité, cette initiative a très vite trouvé un écho favorable auprès du Groupement local de coopération transfrontalière (GLCT) qui a mis en œuvre cette ligne avec le soutien financier de la commune de Plan-les-Ouates. Une vraie plus-value pour les travailleurs venant de France voisine, qui peuvent désormais arrêter de ronger leur volant dans les embouteillages de Bardonnex.



COUP DE JEUNE AUX TPN

Des bus habillés différemment, des arrêts qui font peau neuve, voilà, entre autres, ce que vous allez découvrir début décembre dans le district de Nyon. La NStCM et les TPN changent en effet d'identité visuelle. Cela traduit une envie de ces deux entreprises de transport, en plein développement depuis 2012, de faire peau neuve, d'être accessibles et encore plus proches de leurs clients.

Deux nouveaux bus en décembre et onze en 2015

LES NOUVEAUTÉS
DU RÉSEAUCARTE
CADEAU CFF

Votre cousine sera finalement présente au repas de Noël et vous l'apprenez à la dernière minute ? La carte cadeau CFF pourrait vous sauver. Pour un montant que vous déterminez, vous offrez la possibilité d'acheter un billet de train, d'assister à un concert ou encore de contribuer à l'achat d'un voyage via l'agence de voyage CFF. Ça donne quand même plus envie qu'un coffret de bougies parfumées, non ?



SNOW'N'RAIL

**Directement
au sommet des pistes !**

Envie de dévaler les pistes, mais la perspective des embouteillages du retour vous décourage ? Les offres RailAway CFF permettent de combiner le trajet en train et le forfait ski. Il ne vous reste plus qu'à vérifier la météo et vous partez l'esprit tranquille. Pour acheter votre offre Snow'n'Rail, rendez-vous sur cff.ch/snownrail, au guichet de votre gare ou aux automates à billets (forfaits 1 et 2 jours).

LIGNES CFF

Ligne Genève (gare Cornavin) –
Genève Aéroport : cinq sur cinq

5 trains par heure circulent à nouveau entre l'aéroport et la gare Cornavin. Depuis le 15 juillet, il n'y en avait plus que trois. La raison ? Des travaux à Châtelaine, permettant l'électrification selon le voltage nécessaire aux trains français et aux trains suisses sur la voie qui n'était pas encore équipée de cette technologie. Le 14 décembre, c'est le retour à la normale et les deux voies menant de Genève Aéroport à Genève pourront désormais accueillir les trains internationaux, une vraie plus-value pour la ponctualité et donc le confort du voyageur. Notons aussi que les CFF ont profité de la fermeture de l'une des deux voies pour réaliser un petit lifting des voies en gare de Genève Aéroport.

Ligne Genève – La Plaine – Bellegarde :
plus de confort

Retour complet à la normale aussi pour la ligne entre Genève, La Plaine et Bellegarde. Avec la nouvelle alimentation électrique, désormais plus puissante sur le plan énergétique, la ligne peut accueillir depuis septembre de toutes nouvelles rames. Davantage de places assises, jusqu'à 6 places pour les vélos dans la zone d'accès, des espaces pour les poussettes, la climatisation, des planchers surbaissés, bref une multitude de petits plus qui rendent le trajet confortable et agréable. Si l'on ajoute à tout cela un meilleur horaire avec un train toutes les 30' du lundi au samedi jusqu'à 20h et un par heure en soirée et le dimanche, cela donne un avant-goût du futur RER franco-valdo-genevois.

Ligne Genève – Coppet :
le soir en toute facilité

Déjà effective le vendredi et le samedi soir, la cadence d'un train régional CFF toutes les 30' sera étendue de 22h à minuit, du lundi au jeudi, entre Coppet, Genève et Lancy-Pont-Rouge dès le 14 décembre 2014. La ligne sera ainsi desservie deux fois par heure, du lundi au samedi jusqu'à la fin du service et une fois par heure le dimanche.



LES NOUVEAUX TARIFS UNIRESO

Dès le 14 décembre, les tarifs unireso pour emprunter les tpg, CFF et Mouettes genevoises changent. Résultat de l'Initiative populaire 146 (In-146) demandant la baisse des tarifs votée le 18 mai dernier, le prix de l'abonnement annuel diminue de près de 30 % pour les adultes et de 20 % pour les juniors et les seniors. Les bénéficiaires de l'AI (assurance invalidité) voient eux aussi apparaître un tarif préférentiel. À ce prix-là, on laisse la voiture au garage et on s'abonne.

ABONNEMENTS	Tarif plein	Tarif plein 1 ^{re} classe	Tarif junior ⁽²⁾	Tarif senior ^{(3)/AI ⁽⁴⁾}	Tarif senior ^{(3)/AI ⁽⁴⁾ 1^{re} classe}
Hebdomadaire transmissible ⁽¹⁾	38 CHF	65 CHF	23 CHF	23 CHF	40 CHF
Mensuel	70 CHF	119 CHF	45 CHF	45 CHF	77 CHF
Mensuel transmissible ⁽¹⁾	100 CHF	170 CHF			
Annuel	500 CHF	850 CHF	400 CHF	400 CHF	680 CHF
Annuel transmissible ⁽¹⁾	900 CHF	1 530 CHF			

(1) Transmissible = non nominatif - (2) Junior : de 6 à 24 ans inclus en Suisse et de 6 à 25 ans inclus en France - (3) Senior : dès l'âge légal de l'AVS - (4) AI : rente entière, dès 25 ans, jusqu'à l'âge légal de l'AVS.

Tous les tarifs sur www.unireso.com

UN SMS, ET C'EST PARTI
POUR UNE JOURNÉE

Après le succès du billet SMS, 190 000 achetés par mois en moyenne, les tpg lancent la carte journalière par SMS. Il vous suffit d'envoyer un SMS au 788 avec le code du titre de transport demandé et en quelques secondes, vous le recevez sur votre téléphone portable. L'achat est également disponible depuis les applications mobiles tpg (Apple/Android). Seule condition pour que votre titre soit valable : le prendre avant de monter dans le véhicule, en cas de contrôle, ça évite les ennuis.

Carte journalière Tout Genève plein tarif 10 CHF	code CJ1
Carte journalière Tout Genève tarif réduit 7,30 CHF	code CJ2
Carte journalière Tout Genève dès 9h plein tarif 8 CHF	code CJ91
Carte journalière Tout Genève dès 9h tarif réduit 5,60 CHF	code CJ92



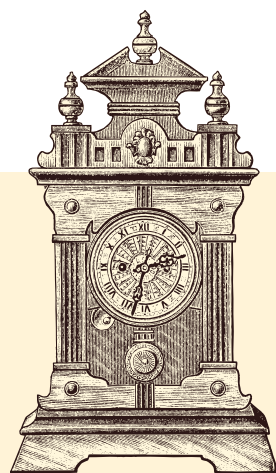
BONUS, RABAIS ET RENARD... PARTIS SUR LA LUNE

Contexte budgétaire difficile rime souvent avec mesures d'économie. La communauté tarifaire unireso se doit d'appliquer ce grand principe financier. En effet, la loi votée le 18 mai par le peuple genevois imposant une baisse des tarifs unireso engendre des pertes annuelles de CHF 16 millions. Un manque à gagner donc, qui entraîne une baisse des dépenses.

Tout d'abord, la cart@bonus demeure un porte-monnaie électronique, et donc un moyen de paiement facile pour acquérir un titre de transport aux distributeurs situés aux arrêts ou dans les bus. Le bonus de secours qui permettait d'acheter un billet pour un montant maximum de CHF 3,50 même s'il ne restait que 10 centimes sur la carte est en revanche supprimé. Il sera toujours possible de venir en agence déposer les cartes afin qu'elles soient recyclées, mais plus aucun avantage ne sera accordé même si des cart@bonus usagées pour une valeur de CHF 200 sont rapportées.

Du côté des partenaires privilégiés, entreprises et communes du Grand Genève, les nouveaux tarifs des abonnements annuels étant plus bas que les tarifs préférentiels auxquels ils avaient droit, ces derniers sont donc logiquement supprimés.

Enfin, le Renard ne descendra pas de la lune en décembre cette année pour apporter son guide et les bonnes adresses de Genève et des alentours. Une sélection des nouveautés dans la Cité de Calvin sera cependant proposée dans le présent magazine *Ou bien ?!* comme c'est le cas depuis le premier numéro.



NOUVEAUX HORAIRES DÈS LE 14 DÉCEMBRE

Les horaires changent le 14 décembre. Ils sont téléchargeables dès à présent sur www.tpg.ch/horaires. En agence, les fiches horaires par ligne sont disponibles sur demande. Simple, donc, de constituer son propre guide horaire selon ses besoins. Le guide complet des horaires, lui, n'est plus imprimé. C'est l'une des mesures d'économie des tpg et un geste pour la planète.

LES TPG À BALEXERT

Acheter un abonnement unireso après avoir craqué pour le petit pull dont vous rêviez depuis longtemps ou juste avant d'aller vous faire une toile, c'est désormais possible à Balexert. Une nouvelle agence tpg est ouverte dans le centre commercial depuis novembre et ce jusqu'au 31 janvier, pour mieux vous servir durant la période des fêtes.

Horaires : du lundi au mercredi de 9h30 à 19h,
le jeudi de 9h30 à 21h, le vendredi de 9h30 à 19h30,
le samedi de 9h30 à 18h

ARRÊT BALEXERT : 14, 18 OU ARRÊT PAILLY : 10



UN RÉSEAU EN MODE SCHEMATIQUE

Des plans schématiques pour représenter le réseau urbain, périurbain, noctambus et le plan des zones tarifaires des transports publics de Genève et des alentours, voilà une nouveauté qui va faciliter les déplacements dans le périmètre unireso et qui s'est avérée nécessaire. Exit le plan géographique, avec l'utilisation d'une base à l'échelle réelle qui rendait, entre autres, l'enchevêtrement des lignes dans le centre de moins en moins lisible. La référence, dans le domaine des plans schématiques, c'est bien sûr le célèbre plan de métro londonien créé en 1933 par Harry Beck. Aujourd'hui, le principe de la schématisation des lignes est un grand principe pour les cartes de réseau, toujours avec des lignes à angles de 90° ou de 45°.

Simple d'apparence, complexe à réaliser

Malgré la simplicité apparente de ce type de plan, la réalisation n'en est pas moins ardue. « Le réseau englobé par la communauté tarifaire unireso comporte deux difficultés majeures, explique Oscar Buson, urbaniste chez Raum 404 et l'un des concepteurs du plan. La densité des lignes dans le centre n'étant pas simple, une des premières tâches fut de démêler les nœuds à Cornavin

HARRY BECK

Dessinateur industriel du réseau de câbles électriques pour le métro londonien, il s'est lancé à ses heures perdues dans la conception d'un plan de métro basé sur le modèle schématique d'un plan électrique. Pour la petite histoire, il fut d'abord refusé par le service marketing mais après un test auprès du public, il s'avéra qu'il répondait à un besoin des clients...

et à Rive, par exemple, en zoomant sur le centre-ville et en ne gardant pas la même échelle pour la périphérie. » La carte périurbaine fut un véritable challenge, elle aussi, au vu de la quantité de lignes à insérer dans un plan de petite taille. En effet, l'exigence d'un format de poche facile à emporter était une demande d'unireso.

Au final, unireso met trois nouveaux plans à la disposition des usagers. Un plan urbain et un périurbain regroupés sur un même support, et un plan de zones permettant de comprendre la tarification régionale, au-delà du canton, dans les zones françaises et vaudoises. Unireso vous invite à les découvrir aux arrêts et dans les agences des membres de la communauté tarifaire.



C'EST À GENF!

Les nouvelles adresses shopping, restaurants, loisirs qu'on aime bien à Genève et aux alentours...



FOOD : EN FAIM, LE BAR À JUS ET SOUPES

« L'histoire a commencé avec une planche, deux tréteaux et un presse-agrumes il y a bientôt trois ans sur les marchés de Carouge et de Plainpalais, raconte Doronn Ophir, fondateur d'En Faim. Après avoir longtemps travaillé dans la restauration et voulant me mettre à mon compte sans en avoir les moyens, j'ai démarré par hasard sur les marchés. » Et le succès est au rendez-vous. Preuve s'il en est, l'enseigne s'est installée fin août aux Eaux-Vives et propose désormais toute la semaine les fameux jus pressés à la minute qui ont fait sa renommée. Les aficionados retrouveront ainsi les saisonniers « Pink Summer » (pastèque-pomme-basilic),

« Spring Breez » (melon-pomme-menthe-gingembre), « Tropical Winter » (ananas-pomme-basilic), son best-seller, le « Détox », ou encore le très tendance « Super Green », à base de kale (chou frisé). À la carte également, des soupes, des petits déjeuners, des sandwiches et salades, préparés à partir de produits locaux, issus des marchés genevois. Bref, du sain et du bon, que demander de plus ?

En Faim – Chemin-Neuf 4, 1207 Genève

Tél. 022 700 60 63 – www.enfaim.ch

Du lundi au vendredi de 7h à 18h30, le samedi au marché de Carouge et le dimanche à celui de Plainpalais.

ARRÊT RUE DU LAC : 2, 6 / E, G



CHAUSSURES : 30.48 CENTIMÈTRES, L'ADRESSE CAROUGEISE DES SHOES ADDICTS

Le parcours du maître des lieux est atypique : horticulteur de formation, poissonnier pendant quelque temps puis barman, Vasco Gilardi n'est pas vraiment du sérail ! Pourtant, le jeune trentenaire natif de Carouge a l'œil exercé. Il suffit de s'accorder une halte dans son tout nouveau fief de la rue Saint-Victor pour en être convaincu. Dans son boudoir chic et cosy sont exposés, quasi comme dans un musée, quelques accessoires (sacs, bas, gants) mais surtout sa sélection pointue de souliers. Des modèles pour femme principalement, mais aussi quelques-uns pour homme qu'il achète à Paris, sur des coups de cœur. « Mon dressing ressemble à un magasin de chaussures et, sans fétichisme aucun, je suis particulièrement sensible à de jolies jambes mises en valeur par des escarpins », explique ce passionné, qui tient son penchant de sa grand-mère. Quant au nom de l'arcade ? « J'ai longtemps cherché. Je souhaitais opter pour quelque chose d'original. Et celui-ci a le mérite de susciter la curiosité et de stimuler l'imagination. Il s'agit en fait, tout simplement, de la mesure d'un pied selon le système métrique anglais, converti en centimètres. » C'est sûr, cet hiver, on sera bien chaussé et... plus savant !

30.48 centimètres – Rue Saint Victor 9, 1227 Carouge

Tél. 022 300 02 48 – www.30point48.com

Du mardi au vendredi de 10h à 18h30, le samedi de 10h à 18h

ARRÊT ARMES : 12, 18 / 11, 21



KIDS : GALERIE BRANCA, DE L'ART POUR LES PETITS

Ouvrir une galerie d'art dédiée à l'univers de l'enfance, c'est l'idée inédite d'Agathe Poeydomenge. On y trouve un espace exposition où sont vendues des œuvres d'illustrateurs et de graphistes, une boutique où l'on déniche doudous, bouquins, coloriages, jeux de construction, accessoires et jouets design et un espace atelier où sont dispensés des cours de dessin pour les petits dès 6 ans et des activités DIY (« do it yourself ») pour les mamans. À cela s'ajoute un corner papeterie. Les Picasso en herbe s'y équiperont en pincesaux, peintures, crayons, feutres ou mines de plomb. De quoi susciter des vocations.

Galerie Branca – Rue Maunoir 4, 1207 Genève – Tél. 022 735 62 86
www.galeriebranca.ch

Le lundi de 14h à 18h30, du mardi au vendredi de 10h à 18h30 (le jeudi jusqu'à 20h)

ARRÊT VOLLANDES : 2, 6 / E, G





BISTRONOMIE : LE BISTRO DE LA TOUR, RENDEZ-VOUS DES CENOPHILES

« Life is too short to drink bad wine » (« La vie est trop courte pour boire du mauvais vin »), telle est la devise du Bistro de la Tour. Le ton est donné. À la tête de ce nouvel établissement, deux épicuriens, Philippe Beaucourt et Francis Hoffmeyer. En septembre dernier, l'ex-directeur de salle et l'ex-sommelier, globe-trotters ayant, l'un et l'autre, fait carrière auprès de grands chefs, ont inauguré leur QG genevois. Un restaurant, situé en lieu et place de l'Amalfi, où l'on sert une cuisine de saison. Asperges, courge, chasse, truffe blanche ou truffe noire, la carte

change toutes les six semaines et met en avant les produits du marché. La particularité du lieu ? Sa sélection de vins ultra travaillée. Une centaine de références, méticuleusement choisies chez des producteurs suisses et français que Philippe et Francis connaissent bien.

Le Bistro de la Tour

Boulevard de la Tour 2, 1205 Genève

Tél. 022 321 97 66 – www.bistrodelatour.ch

Ouvert du lundi au vendredi de 12h à 14h et de 19h à 22h

ARRÊT LOMBARD : 1 – ARRÊT HÔPITAL : 7 / 1, 5



DÉCO : TIMOTHY OULTON, LE DESIGNER STAR MADE IN ENGLAND

Après New York, Los Angeles, Hambourg, Sydney, Tokyo, Beyrouth, Singapour ou encore Amsterdam, Timothy Oulton, le designer british dont tout le monde parle, prend ses quartiers à Genève. L'homme, qui tire son inspiration de son enfance à Manchester dans le commerce d'un père antiquaire, a inauguré en septembre un véritable concept store dans la très sélect rue du Rhône. Sur trois étages et 500 m² sont présentées ses collections de meubles ultra luxe en cuir travaillé main, en bois ou en métaux de

récupération, ses pièces uniques vintage et ses sacs. En sus de la galerie, un espace lounge à l'atmosphère rétro chic permet de prendre place pour siroter un cocktail. Une future place to be.

Timothy Oulton Store – Rue du Rhône 42, 1204 Genève

Tél. 022 770 50 05 – www.timothyoulton.com

Galerie : du mardi au vendredi de 10h à 18h30 (le jeudi jusqu'à 20h) – Lounge : du mardi au jeudi de 10h à 1h, les vendredi et samedi de 10h à 2h

ARRÊT MOLARD : 12 / 2, 7, 10 / 36



GALERIE : À L'HEURE DE LA SENSATION VRAIE, L'ART DE LA CRÉATION

À peine pénètre-t-on dans cette arcade atypique que le regard s'arrête sur une œuvre de l'artiste genevois Marcel Maeder, imaginée sur mesure pour les lieux. Un rideau concentrique composé de jouets miniature en plastique. Un bras de Barbie, une figurine Playmobil, un Lego, une surprise Kinder, une petite voiture... de quoi intriguer. « Cela représente parfaitement notre philosophie, explique Irédé Odountan, fondatrice du projet. Nous cherchons à promouvoir l'art, la création et le recyclage, à interpeller l'enfant qui sommeille en chacun de nous, grâce aux activités que nous proposons. » Scindée en deux, la galerie comporte un espace de vente où sont exposés des créateurs locaux, tels que Coll.part ou Made by V, mais surtout une pièce de vie modulable consacrée à des ateliers plutôt singuliers. Yoga du rire, danse créative, écriture libre, chant libre, tricot (crochet réalisé à partir de sacs en plastique), body percussion, atelier de customisation d'habits, fabrication de boîtes à souvenirs... le choix est large ! Les ateliers sont animés par des artistes et ouvert aux néophytes comme aux experts. « Nous souhaitons que l'arcade soit un lieu d'échanges et de rencontres. Notre ambition est de partager ce que nous avons appris de notre pratique artistique et d'aider chacun à développer sa créativité. »

À l'heure de la sensation vraie – Rue Leschet 5, 1205 Genève – Tél. 022 320 77 37 www.a-lheure-sensation.ch

Coin boutique ouvert du mardi au vendredi de 14h à 18h30, le samedi de 11h à 17h – Ateliers du midi du mardi au vendredi de 12h30 à 13h30 et ateliers afterwork du mardi au vendredi de 18h30 à 20h

ARRÊT PHILOSOPHES : 1

ARRÊT PLAINPALAIS : 12, 15, 18 / 36

RESTO : LE SPIKISI, LE TEMPLE DU BURGER À L'ITALIENNE

Le Spikizi tient son nom et sa décoration de l'époque de la Prohibition (« speakeasy », bar clandestin américain réinterprété ici en version transalpine). Caché dans une petite rue du quartier de Plainpalais, ce restaurant, à l'ambiance Little Italy ultra-cosy, joue la carte du vintage avec ses meubles des années 1920. Au premier étage, un bar et quelques tables. Au sous-sol, une salle tout en longueur où l'on s'installe dans une atmosphère rétro et intimiste. Les patrons des lieux ? Deux amis d'enfance venus des Pouilles, Francesco Argento, maître des fourneaux, et Francesco Intini, chef de salle. À la carte, des hamburgers à l'italienne composés de produits en provenance directe du sud de la Botte, comme de la *stracciatella di buffala*, du provolone et de la charcuterie typique. À tester aussi en entrée, la *parmigiana* et la *burrata* et, en dessert, le tiramisu maison aux spéculoos ou la fameuse *panna cotta*.

Le Spikisi – Rue Dizerens 5, 1205 Genève

Tél. 022 328 13 75. www.facebook.com/spikisi

Du lundi au jeudi de 9h30 à 1h, les vendredi et samedi de 9h30 à 2h, le dimanche de 16h à 1h

ARRÊT AUGUSTINS : 12, 18 / 35



LILLE, LA BELLE DU NORD

Si Lille était une fille à marier, elle mériterait d'avoir tous les prétendants à ses pieds. Belle et charmante sans être provocante, ingénieuse et chaleureuse, sémillante, un rien mystérieuse, la capitale des Flandres offre tous ces visages à la fois. Ils valent largement qu'on lui pardonne son tempérament pluvieux. Facile à parcourir à pied, riche de son patrimoine culturel et architectural, généreuse avec les gourmets, elle semble taillée sur mesure pour une escapade de fin



© OTCL Lille / burnocap + maxime dufour photographies



de semaine. En son centre, le Vieux Lille est somptueux. Mais la ville sait aussi réserver des surprises à celui qui s'égare un peu au-delà. En franchissant, par exemple, les enclos des maisons de courées, îlots de promiscuité ouvrière autrefois, dorénavant reconvertis en petites habitations de charme. Ou en musardant du côté de Wazemmes, dont le grand parking sans âme se métamorphose le dimanche (et aussi les mardi et jeudi) en un immense marché bigarré drainant une foule bohème en quête de bonnes affaires.

Mais soyons rigoureux : aussi vivante soit-elle, Lille n'est plus une jouvencelle depuis longtemps. Fondée au Moyen Âge,

elle a été modelée par le ressac de l'histoire, puisqu'elle fut d'abord flamande puis autrichienne, bourguignonne, espagnole et enfin définitivement française à compter de 1713. De toutes ces influences, la prospère cité manufacturière d'antan a su conserver le meilleur.

Elle aurait pu s'engourdir sur ses vestiges du passé, lorsque sa puissance industrielle finit par décliner au siècle passé. Veillée par ses deux beffrois – le plus élégant, qui toise l'opéra, et celui, plus contemporain et élané de l'hôtel de ville –, elle n'a au contraire cessé de se réinventer, restaurant son quartier historique et réhabilitant ses anciennes friches industrielles. Il y a une vingtaine d'années, elle a fait sortir de terre Euralille, un nouveau quartier aux silhouettes futuristes, à la fois carrefour ferroviaire desservant Paris, Londres et Bruxelles, zone commerciale, centre d'affaires et parc de logements. Proclamée Capitale européenne de la culture en 2004, la ville, dont le palais des Beaux-Arts s'enorgueillit de la deuxième plus riche collection permanente en France après celle du Louvre, a continué d' étoffer son offre culturelle.



© OTCL Lille / maxime dufour photographies



C'est ainsi qu'a vu le jour le Tripostal, un bâtiment proche de la gare de Lille-Flandres, autrefois dédié au tri du courrier avant d'être délaissé. Réhabilité en 2004, il a été transformé en espace culturel et expose cet hiver 140 œuvres contemporaines de grands collectionneurs privés de la région. Le Tripostal ouvre l'hiver, en alternance avec Saint-Sauveur, une ancienne gare de marchandises reconvertie elle aussi en lieu d'expression contemporaine du printemps à l'automne.



© Palais des Beaux-Arts / Frédéric Iovino



© Le Tripostal / Franklin Azzi Architecture

Ambiance familiale, humeur alternative, sur son parvis ou dans ses deux grandes halles de brique rouge, dont l'une héberge un agréable café-restaurant, il se passe toujours quelque chose à Saint-Sauveur : concerts, expos ou projections. L'installation du fantasmagorique hôtel Europa avec ses quatre chambres régulièrement confiées à de nouveaux artistes pour être redécorées, mérite le détour pour sa poésie dépayssante. Mais pour qui n'a jamais mis les pieds dans le chef-lieu du Nord-Pas-de-Calais, la découverte démarre inmanquablement sur la Grand-Place, son cœur battant depuis la nuit des temps. Elle en est aussi un kaléidoscope, piquée en son centre par la Colonne



© Editions AT

COMMENT S'Y RENDRE ?

La compagnie Lyria lance dès le 14 décembre un TGV direct au départ de Genève. Il ralliera Lille en un peu moins de 4h30 en passant par la gare de Marne-la-Vallée. Allers-retours les lundi, jeudi, samedi et dimanche.

Informations sur www.tgv-lyria.com

LA BONNE COMBINE

Pour 25€ les 24h ou 35€ les 48h, le City Pass donne accès à plus de 26 musées et sites, ainsi qu'aux visites guidées de l'office de tourisme. Il permet un usage illimité du réseau de transports en commun et offre quelques avantages shopping.

Informations et réservations sur www.lilletourism.com

COUP DE CŒUR

Si vous êtes amateur de fromages, ne manquez pas le « bar à fromages » des frères Delassic dans le Vieux Lille. Au rez-de-chaussée, une crèmerie bien achalandée. À l'étage, une petite salle de quelques tables vous accueille pour déguster un assortiment de fromages (de 8 à 21 €). Énoncez vos goûts, puis faites confiance aux hôtes du lieu. Ces passionnés sauront à coup sûr surprendre et enchanter vos papilles. Réservation conseillée.

Delassic Frères – 11, place des Patiniers
www.fromage-delassic.fr

ARRÊT GARE LILLE-FLANDRES : 1, 2 / R, T
10, 12, 14, 50, 51, 56, 86, 88, CIT 1, CIT 2





de la Déesse, point de rendez-vous des Lillois, et bordée de façades éclectiques. Celle, richement ornée de la Vieille Bourse, chef-d'œuvre du baroque flamand et symbole du génie économique de la Cité, se démarque sur le côté est. Au sud, celle Art déco du bâtiment de *La Voix du Nord*, le vénérable quotidien local, laisse admirer ses pignons. Sur sa droite se dresse le classique Théâtre du Nord, une ancienne salle de garnison édifée au XVIII^e siècle. De là, en trois enjambées, on pénètre dans le Vieux Lille. Pour mieux apprécier l'atmosphère ensorcelante du quartier flamand, rien de tel que de se perdre dans le dédale de ses ruelles pavées, en laissant errer son regard sur les maisons de grès, de brique ou de pierre calcaire. Un rayon de soleil ? C'est le moment de s'offrir une pause pour jouir du calme du jardin de l'abbaye de Loos, mouchoir de poche tout en haies d'ifs et buissons de roses donnant sur la rue des

© OTCL Lille / Laurent Ghescière



Trois-Mollettes. Encore quelques pas et voici Notre-Dame-de-la-Treille. Le manque de fonds a eu raison de ses rêves de grandeur : entamée courant XIX^e, la cathédrale n'a inauguré la façade principale qu'en 1999. Désarçonnant de l'extérieur, ce mur tapissé de 110 plaques de marbre, tendu par des câbles d'acier et frappé d'une rosace moderne, se révèle à l'intérieur d'une stupéfiante translucidité. Aménagé après la conquête française, le quartier royal, racé et semé d'hôtels particuliers, s'étend de l'ouest de la cathédrale jusqu'au canal de la Deûle. Ici, plus de venelles tortueuses, les chaussées y sont larges et rectilignes, à l'image de la fière rue Royale. La promenade n'y perd rien de son charme.



OÙ MANGER ?

À défaut de s'enorgueillir de restaurants étoilés depuis que la très Art déco et toujours sympathique Huîtrière a perdu la sienne, Lille regorge de restaurants où l'on mange bien à prix raisonnables. Au pied de l'église Sainte-Catherine, à l'écart de l'agitation, L'Étable propose des formules sans prétention mais savoureuses à prix menus (14 € à midi, dessert compris). La rue des Bouchers compte aussi plusieurs enseignes alléchantes comme l'Atelier Gourmand. Si vous voulez faire l'expérience de la gastronomie cht'ie, les Compagnons de la Grappe, au fond d'une jolie cour, mêlent à leur carte spécialités locales (carbonnade flamande, *welsh*, *pot'je vleesch*) et plats classiques. L'incontournable brasserie Aux Moules, ouverte tard le soir, accommode les fameuses moules du Nord à toutes les sauces.

• **L'Étable** – 3, terrasse Sainte-Catherine – Tél. +33 320 14 00 34
ARRÊT DANIEL : 10

• **Les Compagnons de la Grappe**
26, rue Le Pelletier
www.lescompagnonsdelagrappe.mobi
ARRÊT LION D'OR : 10, 14, 50, 56

• **Aux Moules** – 34, rue de Béthune
www.auxmoules.com
ARRÊT RIHOUR : 1

© pâtisserie Meert / Jean-Philippe Meiers



OÙ BOIRE UN VERRE ?

En journée, offrez-vous une pause thé ou café dans l'antre tout de marbre et de stucs de Meert (prononcez « mère » comme les autochtones), la plus vieille confiserie-pâtisserie de Lille. Une véritable institution dont la devanture est classée Monument historique. Profitez-en pour goûter les fameuses gaufres fourrées, fondantes de beurre. En soirée, rendez-vous à La Capsule, si vous ne redoutez pas l'affluence. D'après les amateurs, on sert dans sa salle à poutres, typique du Vieux Lille, les meilleures bières artisanales de toute la ville.

• **Meert** – 27, rue Esquermoise
www.meert.fr
ARRÊT RIHOUR : 1

• **La Capsule**
25, rue des Trois-Mollettes
www.abbayedessaveurs.com
ARRÊT LION D'OR : 10, 14, 50, 56



OÙ DORMIR ?

Lille compte deux hôtels haut de gamme hébergés dans des bâtiments classés monuments historiques : un cloître dans le plus pur style flamand du XVII^e siècle pour le Couvent des Minimes (4*) ; et un hospice du XV^e siècle pour le luxueux Hermitage Gantois (5*). L'hôtel UP, avec ses chambres contemporaines, à trois pas de la gare Lille-Flandres, constitue une base idéale pour rayonner à pied. Pour un budget plus serré, pourquoi ne pas expérimenter le séjour chez des particuliers ? La réputation d'accueil des Lillois n'est pas usurpée ; à condition de prêter attention aux commentaires, on peut dénicher sur www.airbnb.com des adresses sympathiques et très centrales.

• **Le Couvent des Minimes**
17, quai du Wault
www.alliance-lille.com
ARRÊT CHAMP DE MARS : L1, L90

• **L'Hermitage Gantois**
224, rue de Paris
www.hotelhermitagegantois.com
De 170 à 400 € selon la chambre et la période.
ARRÊT MAIRIE DE LILLE : 2 / 14

• **Hotel UP** – 17, place des Reignaux – www.hotelup.fr
De 119 à 199 € la chambre.
GARE LILLE-FLANDRES : 1, 2 / R, T / 10, 12, 14, 50, 51, 56, 86, 88, CIT 1, CIT 2



OÙ FAIRE DU SHOPPING ?

Lassé de la banalité des rues commerçantes à enseignes globalisées ? Le Vieux Lille est l'endroit idéal pour vous réconcilier avec le lèche-vitrine : il suffit de flâner au hasard de ses ruelles, bordées de cafés avenants, d'échoppes gourmandes et d'enseignes de mode indépendantes et autres concept stores. Comme la jolie boutique de Julie Meuriss, une créatrice de la région, qui vend des sacs et des pochettes combinant cuir et tissus. À la fois chic et original, difficile de résister. Un petit creux ? Offrez-vous une brioche citron ou un pain au chocolat chez Alex Croquet, et pourquoi pas une baguette ? Considéré comme l'un des tout meilleurs de France, le boulanger s'est taillé une réputation mondiale.

• **Julie Meuriss** – 46, rue de la Clef
www.juliemeuriss.com
LION D'OR : 10, 14, 50, 56

• **Alex Croquet**
66, rue Esquermoise
www.alexcroquet.fr
ARRÊT RIHOUR : 1

Empty Moves

Parts I, II & III



LES 6 ET 7 MARS 2015
SALLE DES FÊTES DU LIGNON,
VERNIER

Ils sont quatre, deux hommes, deux femmes, revêtus de fripes de seconde main. Shorts courts et tee-shirts colorés dévoilent des bras nus, des jambes nues. Les pieds sont nus aussi. Leurs mouvements se suivent dans une chorégraphie démembrée, dont les enchaînements sophistiqués entraînent le spectateur dans une contemplation méditative. Suite logique ou suite aléatoire ? En guise de décor, il y a des mots. Un discours récité, dont le sens échappe à celui qui l'écoute. La musique, ce sont ces paroles. Débitées par John Cage, le musicien pour lequel le bruit et le hasard sont du matériel créatif, elles sont tirées de *La Désobéissance civile* de Henry David Thoreau et sont travaillées de manière à ce que les mots deviennent sons. L'enregistrement public à Milan, en 1977, de sa performance intitulée « Empty words » avait valu à John Cage une réaction hostile de l'auditoire.

.../...



.../...

Lorsque l'on évoque John Cage, il est impossible d'ignorer son acolyte et co-créateur, le chorégraphe Merce Cunningham, père de la danse aléatoire et initiateur de la dissociation entre la danse et la musique. Ce sont les influences de chacun de ces deux créateurs que l'on retrouve dans « Empty moves », d'Angelin Preljocaj. Lui et sa troupe parcourent le monde, loin d'Aix-en-Provence, son pôle créatif. Cette chorégraphie, créée en 2004, met en scène une succession de gestes fragmentaires qui entrent en résonance avec la tempête de mots proférés par Cage et perforés de silences. Les corps se libèrent du son et, dans cette suite endurente, ils construisent leur propre espace avec pour



unique référence les planches noires de la scène. Ils dansent l'oxymore et constituent des asymétries épurées, empreintes de sensualité. Les jambes et les bras s'enchevêtrent, alors que genoux et chevilles constituent les charnières d'une machine en mouvement perpétuel, affranchie de toute influence du monde extérieur. Pendant un peu plus d'une heure, les corps dialoguent avec le bruit. Ce bruit que John Cage incitait à écouter jusqu'à ce qu'il devienne fascinant. Avec cette pièce, Angelin Preljocaj, connu aussi pour ses créations narratives, nous offre une fresque abstraite en trois volets, dans laquelle il faut plonger entièrement libre de toute contrainte.

Salle des fêtes du Lignon
Place du Lignon 16, 1219 Le Lignon, Vernier
ARRÊT CITÉ LIGNON : 7 / 9, 23, 51



FIFDH GENEVE FESTIVAL DU FILM ET
FORUM INTERNATIONAL SUR
LES DROITS HUMAINS

13^E ÉDITION DU FIFDH

DU 22 FÉVRIER AU 8 MARS 2015

THÉÂTRE PITOËFF

« Une fenêtre ouverte sur le monde. » C'est ainsi que le critique de cinéma André Bazin décrivait le 7^e art. Le Festival du film et Forum international sur les droits humains (FIFDH) offre chaque année, pendant la session ordinaire du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, une vue plongeante sur un monde battu par les vents, où humanité et dignité ne riment plus. C'est une tempête de révolte que le public reçoit en pleine face. Savoir est une nécessité pour constituer une société civile forte. Loin des grands discours, l'art se met ici au service de la dignité humaine. Sur dix jours, le FIFDH présente fictions et documentaires à un jury constitué, pour cette 13^e édition, du cinéaste suisse Fernand Melgar, des acteurs Éric Cantona et Hippolyte Girardot, de l'écrivaine algérienne Yasmina Khadra et de la chanteuse Fatoumata Diawara. Différents intervenants viennent apporter leur témoignage au cours du festival – des personnalités comme Ai Weiwei ou Stéphane Hessel, par exemple, sont intervenues les années précédentes. Parmi les invités de cette édition qui met le peuple ouïghour à l'honneur, on notera la présence de Rebiya Kadeer, femme d'affaires chinoise qui fut emprisonnée pour avoir dénoncé les crimes contre cette population d'Asie centrale. 2015 marque aussi le centenaire du génocide arménien et permettra de dénoncer le négationnisme d'État en ce qui concerne tous les génocides. Vous l'aurez compris, vous ne sortirez pas indemne de ce festival. Joie, colère, révolte auront soufflé sur vous. La tempête du monde s'est abattue à l'extérieur. Et la fenêtre, ouverte le temps d'un film, ne se refermera plus comme avant.

Théâtre Pitoëff – Rue de Carouge 52, 1205 Genève
ARRÊT PONT-D'ARVE : 12, 18 /



MY DINNER WITH ANDRE

DU 12 AU 20 DÉCEMBRE 2014

THÉÂTRE SAINT-GERVAIS



Être comédien, ça a du bon parfois ! La troupe anversoise STAN ne perd pas le nord en choisissant de mettre en scène le scénario du film de Louis Malle, *My dinner with Andre*. Chaque soir, un nouveau menu, composé de quatre plats, est concocté par un nouveau chef pour composer le décor principal. Créé en 1998, le spectacle n'est joué en français que depuis 2005 et convient parfaitement à la compagnie et à son répertoire hétéroclite. Deux personnages, Andre et Wallace, l'un metteur en scène, l'autre comédien fauché, se retrouvent au restaurant. Dans cette mise en abyme, les



© Koen De Waal

acteurs Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede font bombance, du champagne aux liqueurs. La scène se mêle aux coulisses et l'on ne sait plus qui, de l'acteur ou du personnage, tient la réplique. Ce que l'on sait, en revanche, c'est qu'ils se brossent bien les dents après le spectacle ! Texte d'Andre Gregory et Wallace Shawn.

Théâtre Saint-Gervais – Rue du Temple 5, 1201 Genève
www.saintgervais.ch

ARRÊT SIMON-GOULART : 15 / 1
ARRÊT ISAAC-MERCIER : 15 / 7 / 1
ARRÊT COUTANCE : 14, 18 / 3, 10, 19 / 5

NOCES DE SANG

DU 13 AU 18 JANVIER 2015 – THÉÂTRE SAINT-GERVAIS



Qui mieux que Federico Garcia Lorca aurait pu parler du poids écrasant de la tradition ? Celle dont il a lui-même souffert tout au long de sa trop courte existence. *Noces de sang*, tragédie d'un amour interdit entre Leonardo et la Novia sur fond de village andalou, est une pièce maîtresse de la littérature espagnole. La metteur en scène grecque Lena Kitsopoulou s'en est emparée et, avec sa fougue théâtrale, elle y puise toute la révolte que peut contenir la pièce. C'est le deu-

xième séjour à Saint-Gervais pour l'étoile montante du théâtre grec.

Le texte, entre ses mains, devient un hymne à l'émancipation. Un cri pour la liberté.

Théâtre Saint-Gervais – Rue du Temple 5, 1201 Genève
www.saintgervais.ch

ARRÊT SIMON-GOULART : 15 / 1
ARRÊT ISAAC-MERCIER : 15 / 7 / 1
ARRÊT COUTANCE : 14, 18 / 3, 10, 19 / 5



© Takis Diamandopoulos



L'HISTOIRE DU SOLDAT

DU 16 JANVIER AU 3 FÉVRIER 2015
THÉÂTRE AM STRAM GRAM

Douze ans après le succès retentissant qu'il avait rencontré en 2003, le metteur en scène Omar Porras présente de nouveau *L'histoire du soldat*, célèbre conte du patrimoine culturel russe mais d'inspiration faustienne, réécrit par Ramuz et mis en musique par Stravinsky. C'est à Morges, jolie bourgade du pays de Vaud, que Ramuz et Stravinsky s'étaient rencontrés, lors de l'exil en Suisse du compositeur, du fait de la Révolution russe. C'est là que les deux artistes décidèrent de le transcrire à leur manière : en mots et en notes.

Un soldat en permission vend son violon au diable, espérant en contrepartie obtenir la clé de l'avenir. Mais le rêve auquel le soldat aspirait tourne au cauchemar. Omar Porras se charge de rendre ce conte féérique dans une mise en scène « endiablée », où le tango se mêle à la valse et au ragtime. Metteur en scène et magicien de talent, sous sa baguette, l'histoire du soldat devient une véritable épopée.

Théâtre Am Stram Gram
Route de Frontenex 56, 1207 Genève
www.amstramgram.ch

ARRÊT 31 DÉCEMBRE : 1, 9, 33, A

LE RAPPORT BERGIER

DU 2 AU 22 FÉVRIER 2015
LE POCHÉ

Exercice de mémoire ? Réflexion sur l'identité nationale d'une « patrie irréprochable » ? La question taraude encore, malgré la parution du célèbre rapport Bergier qui suivait l'affaire des fonds en déshérence, le comportement de la Suisse face au III^e Reich.

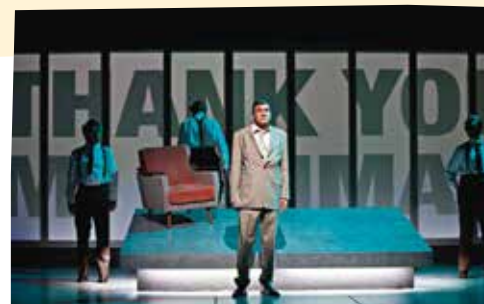
« Oui, mais... » C'est ce que semble vouloir dire l'acteur et metteur en scène genevois, José Lillo, en présentant sa propre lecture du Rapport. Comment le passé, flouté par des années de doute, de mensonges ou d'ignorance, influence-t-il encore notre quotidien ? José Lillo pose deux amoureux dans son décor. Et il glisse le Rapport entre les deux. Texte et mise en scène de José Lillo. Avec Maurice Auffer, Felipe Castro et Lola Riccaboni

Le Poche – Rue du Cheval-Blanc 7, 1204 Genève – www.lepoche.ch

PLACE DE NEUVE : 12, 18
3 / 5



© Augustin Rebetez



CHAPITRES DE LA CHUTE

LES 10 ET 11 MARS 2015 – CHÂTEAU-ROUGE, ANNEMASSE, FRANCE

C'est l'histoire des frères Lehman. Ce nom ne vous rappelle rien ? De la Bavière à l'Alabama, trois frères, arrivés dans cet État pour vendre des tissus, inventèrent le métier de gestionnaire, créèrent une banque, développèrent une grande puissance, reconstruisirent l'Alabama après la guerre de Sécession... et chutèrent dans le gouffre de la faillite. L'auteur italien Stefano Massini nous entraîne dans leur dérive et



© Jean-Louis Fernandez

révèle, à travers cette épopée familiale, les fondements de l'histoire de l'économie. Une machine à remonter le temps que le metteur en scène Arnaud Meunier actionnera sous les violons yiddish.

Château-Rouge
1, route de Bonneville, 74100 Annemasse
www.chateau-rouge.net

ARRÊT CHÂTEAU ROUGE : TAC 4, ARRÊT CHÂTEAU BLEU : TAC 3, ARRÊT SAINT-ANDRÉ : TAC 5

À PORTÉE DE CRACHAT

LE 27 MARS 2015 – LA JULIENNE, MAISON DE LA CULTURE DE PLAN-LES-OUATES

Né en 1970 à Umm El-Fahem en Basse-Galilée, Taher Najib se raconte. Fils d'une terre disputée, il cherche lui-même son identité parmi celles qu'on lui impose. Est-il un guerrier arabe avide de vengeance ? Un terroriste dans son propre pays ? Qui sont ses frères, ses proches, ses amis ? Par son témoignage doucement ironique, Taher Najib nous invite à suivre ses mésaventures entre Ramallah et Tel-Aviv. Même à Paris, il ne sera pas perçu comme un citoyen de plein droit. Comment réussir à mener sa propre vie sans être emporté par le courant fleuve de la grande Histoire ? Par le rire peut-être. C'est Mounir Margoum qui incarne l'auteur dans ce one man show drôle et touchant, habité par les paradoxes de l'identité israélo-palestinienne. Mise en scène de Laurent Fréchuret.

La Julienne – Route de Saint-Julien 16, 1228 Plan-les-Ouates

ARRÊT VÉLODROME : 4, D



© J.M. Lobbé



21

CONNECTIONS

L'ÉLECTROMOBILITÉ, UNE ALTERNATIVE DURABLE ?

Se déplacer à la seule force de l'électricité est furieusement tendance, mais est-ce bien raisonnable ? Tour d'horizon de ce que l'on peut faire aujourd'hui, et du chemin à parcourir pour que les véhicules électriques deviennent une évidence.



Si l'électricité a la charmante réputation d'être une fée, l'électromobilité aurait plutôt, elle, tout du serpent de mer. En tout cas, en matière de mobilité individuelle. Du 16 au 22 septembre passés a eu lieu la Semaine européenne de la mobilité, dont le but est de « sensibiliser les citoyens à l'utilisation des transports publics, du vélo, de la marche, à encourager les villes européennes à promouvoir ces modes de transport ». À cette occasion, l'IPSOS, institut de sondage français, a publié les résultats d'une passionnante étude intitulée « Les Français, la mobilité et les véhicules électriques ». On y apprend que, si plus d'un de nos voisins sur dix a déjà essayé une voiture électrique, 28 % des Français en général se disent prêts à en acheter une dans les prochains mois, mais que pour 64 % d'entre eux, l'autonomie restreinte constitue le premier frein à l'acte d'achat, suivi par le prix du véhicule. Bien sûr, la France et la Suisse sont deux pays aux réalités économiques différentes, mais il y a fort à parier que les obstacles à l'achat d'une voiture électrique sont identiques des deux côtés de la frontière. La même étude indique que l'autonomie moyenne de ces véhicules est de 120 km alors que la

distance quotidiennement parcourue est de 31 km. En d'autres termes, une charge de batterie suffit pour quatre jours. Pourtant, on ne voit pas beaucoup de voitures électriques en France.

Cherchez la borne

Revenons en Suisse. D'après la Fédération romande pour l'énergie, il n'y avait en septembre 2013 que 2 700 voitures électriques, soit 0,06 % du parc national ; en Allemagne, la proportion ne s'établissait qu'à 0,02 % alors qu'en France, fin août 2014, elle grimait à... 0,43 % grâce à la Renault Zoe, de production nationale. Le boom de la voiture électrique n'a donc pas eu lieu, contrairement à ce que dit le buzz véhiculé par les médias et auquel il est tentant de croire. Pourquoi ce manque d'enthousiasme ? La technique propre au véhicule n'est pas en cause, puisque la voiture électrique roule depuis 1888 et qu'en 1899, le prototype *Ja-mais contente* d'un ingénieur belge atteignait déjà les 100 km/h. Et il est intéressant d'apprendre que la moitié des automobiles de New York à cette époque étaient électriques, et que leur autonomie était à peine supé-

rieure à 100 km. Soit à peu près la même qu'aujourd'hui.

Le cœur du problème se situe ici, sur le plan de l'autonomie, même si certains faits montrent qu'il s'agit d'un faux problème. Si tous ceux qui testent les véhicules électriques remarquent à quel point ils sont faciles à conduire, confortables et silencieux, ils déclarent aussi redouter la panne sèche et les difficultés à trouver une station de recharge adéquate. Un coup d'œil à la carte de Suisse publiée en mars par la *NZZ am Sonntag* selon des données d'EVite, initiative privée qui souhaite installer des stations de recharge rapide accessibles au public, semble confirmer ces craintes : s'il y en a, ou si certaines sont prévues, entre Genève et Zurich, voire jusqu'à Coire, le reste du pays en est presque totalement dépourvu, comme par exemple en Valais, ou entre Zug et Bellinzona. Mais Krispin Romang, directeur Politique et projets auprès de Swiss eMobility, association qui œuvre en faveur du développement de la mobilité électrique en Suisse, indique que ce flop ne l'étonne pas et, surtout, qu'il ne signifie pas pour autant que la mobilité électrique soit une voie sans issue. « Nous pensons que les





véhicules électriques allaient arriver du jour au lendemain mais en matière automobile, rien ne peut être planifié de manière rationnelle », dit-il. « Les objectifs étaient bien trop optimistes il y a deux ans : on a cru que les voitures allaient arriver plus tôt, que les politiciens seraient davantage disponibles pour faire avancer la cause mais en réalité, aucune législation n'est prévue pour les voitures électriques, et élaborer un réseau de recharge national se bute à une absence patente de réglementation. » Il explique ainsi que dans les parc-autos actuels, par exemple, aucune réglementation n'existe, qui permettrait de placer les tubes – vides – aux endroits où circuleront ultérieurement les câbles électriques destinés aux stations de recharge. Aucune règle, non plus, à propos de la signalisation des places réservées aux voitures électriques, comme une couleur permettant de les repérer facilement ou encore les sanctions encourues lorsqu'elles sont occupées par un véhicule conventionnel. D'où la difficulté à établir rapidement l'infrastructure nécessaire à l'approvisionnement en énergie, dans un pays où aucune aide gouvernementale n'est prévue.

L'effet Airbnb

La relation à la « bagnole » n'est pas pour autant figée dans la pierre, et Krispin Romang aime à croire que les jeunes feront largement évoluer l'utilisation qu'ils en ont. « Le découplage entre l'objet émotionnel et l'usage que l'on en fait penche en faveur du véhicule électrique », explique-t-il. La voiture électrique est un moyen de se rendre d'un point A à un point B, et pas le but. Il indique par exemple qu'aujourd'hui, les jeunes urbains de moins de 25 ans n'achètent plus

LE MODÈLE NORVÉGIE

Dans ce pays, où les acquéreurs d'une voiture électrique ne paient pas de taxes à l'achat, peuvent emprunter les couloirs d'autobus, stationner gratuitement dans les parkings et même y recharger gratuitement leur batterie –, les véhicules électriques ont représenté cette année 13 % des immatriculations. Et la moitié des acheteurs déclarent les avoir choisis pour faire des économies.

de voiture, parce qu'ils ne sauraient pas où la garer. De la même manière qu'ils ne louent pas de chambres d'hôtel cinq étoiles dans les villes qu'ils visitent, alors qu'il existe l'application Airbnb, très simple d'utilisation et grâce à laquelle on peut trouver exactement le type de logement désiré à un prix nettement inférieur. Krispin Romang pense que la même attitude va s'appliquer très bientôt à l'utilisation d'une voiture « et que frimer au volant d'un puissant 4x4 se fera à l'occasion d'une journée particulière, en location ». Il s'agit rien de moins que de changer de culture, ce qui va prendre du temps. Tous les éléments sont réunis, les véhicules et l'usage que la majorité en fait. Pour qu'elle puisse prendre son essor, la mobilité individuelle électrique a besoin de l'infrastructure nécessaire pour rassurer ses utilisateurs. Le meilleur exemple est celui du vélo électrique : selon le Touring Club suisse, le parc était de 1 792 vélos en 2005 et de près de 40 000 en 2010, soit une augmentation exponentielle. Évidemment, pour recharger son vélo, il suffit de prendre avec soi la batterie, de taille et de poids raisonnables, et de la brancher à n'importe quelle prise. Les progrès techniques aidant, et en particulier les pos-

L'EXEMPLE D'UN CONVAINC

Yves Roduit, ingénieur à Sion, affirme qu'« aujourd'hui, on peut tout faire en électrique ». Il est tellement passionné par ce mode de propulsion qu'il fait le voyage entre Sion et Lucerne au volant d'un cabriolet Smart électrique, d'une autonomie de 120 gros kilomètres le pied léger, mettant, pour son retour par le col de Brüning et le Lötschberg, sa voiture sur le train. « Pour éviter le coup de la panne, seules 25 minutes d'arrêt et de rechargement m'auraient suffi », explique-t-il. Mais il reconnaît qu'avant de se mettre en route, il planifie minutieusement son itinéraire, qui prend en compte la présence et les heures d'ouverture des stations de recharge. S'il devait se rendre de Sion à Genève par l'autoroute, il n'en trouverait qu'une, ouverte 24 h/24 sur l'aire de Lavaux et mise en place par une compagnie pétrolière. Pour se rendre à Saint-Gall depuis Genève à 120 km/h, il lui faudrait acquérir une Tesla Model S, magnifique engin californien aux 480 km d'autonomie dans des conditions idéales, mais il lui en coûterait près de 100 000 francs. Il ne trouverait pour la recharger qu'une unique borne Supercharger – capable de recharger la batterie à 80 % en moins d'une heure, et pour cette voiture-ci uniquement – sur l'aire de la Rose de la Broye, près de Lully.

sibilités de recharge chez soi et sur son lieu de travail, il est tout à fait concevable que la voiture électrique connaisse un succès comparable.

Une énergie adaptée à la ville et aux transports en commun

En Suisse, du fait de l'absence de ressources minières et pétrolières et grâce à la disponibilité d'électricité d'origine hydraulique, cette forme d'énergie est plébiscitée par les transports en commun dès le milieu des années 1920. Auparavant, les trams de Genève étaient tractés par des chevaux puis par des machines à vapeur, le charbon restant la source d'énergie primordiale en Europe jusqu'aux années 1950. Comme l'explique Olivier Norer, ingénieur transport aux tpg, « le rendement d'un moteur électrique est infiniment supérieur à celui d'un moteur thermique. Son pouvoir de traction, sa flexibilité, son silence et son économie sont incomparables ; et la notion de confort est fondamentale, pour les utilisateurs comme pour les habitants », dit-il. La même constatation s'applique aux chemins de fer : les moteurs électriques, en plus d'être silencieux, sont particulièrement performants pour tracter de très lourdes charges au long cours, de manière économique.

Récupération de l'énergie au freinage, TOSA : le futur est en marche

En matière d'économies d'énergie, les tpg continuent à faire œuvre de pionnier, avec la mise en service récente de trolleybus capables de rendre de l'électricité au réseau. Cette technologie de récupération de l'énergie au freinage, déjà appliquée par l'automobile et le train, est une première pour les transports publics. Aux tpg, elle est de surcroît bien visible : les trolleybus retournent l'énergie accumulée lors des freinages par l'intermédiaire de leurs perches, et le design innovant des engins participe largement à leur notoriété, comme il annonce leur modernité. Particulièrement efficace, cette technologie, lorsqu'elle est appliquée par les CFF signifie que trois trains descendant le Gothard produisent suffisamment d'énergie pour en faire grimper un !

Le TOSA, pour sa part, mis en service de mars 2013 à avril 2014 entre Palexpo et l'aéroport, est le premier bus de grande capacité 100 % électrique et sans ligne de contact. Grâce à la capacité de rechargement flash – en 15 secondes – de ses batteries aux arrêts, ce bus peut circuler sans aucune émission ni ligne aérienne et se recharge par « biberonnage », se branchant à un portique le temps que montent et descendent les passagers. TOSA est une première mondiale à plus d'un titre, puisque c'est une innovation technologique en grandeur réelle et une innovation opérationnelle, exploitée dans des conditions commerciales en milieu urbain pendant plus d'une année. De plus, ce bus ne prélève aux arrêts que l'énergie dont il fait usage, il récupère

l'énergie au freinage et n'émet pas de CO₂, pas plus qu'il ne fait de bruit ou n'émet de rayonnement électromagnétique. L'expérience est si concluante qu'à ce jour, 13 projets commerciaux sont en cours de négociation dont 3 en Suisse, et 15 autres projets sont en phase de pré-étude.

L'électricité n'a pourtant pas réponse à tout. En effet, l'infrastructure nécessaire à une ligne de tram ou de trolleybus exige qu'elle soit très sollicitée pour que l'investissement soit justifié. C'est la raison pour laquelle les lignes périphériques, où la fréquence de passage est réduite, sont toujours assurées par des bus diesel, qui ne nécessitent qu'un chauffeur, la route et le carburant. En revanche, ils s'usent plus vite, leur durée de vie n'étant que de 10 ans par rapport aux 20 ans d'un trolleybus et aux 30 ans d'un tram. Les moteurs thermiques demandent également davantage d'entretien et sont moins fiables que les moteurs électriques, une constatation valable pour les véhicules électriques individuels. Il ne reste plus qu'à se lancer !



ÉLECTRO-MOBILITY

La société de partage de véhicules Mobility CarSharing croit elle aussi à l'attrait des voitures électriques et propose depuis fin 2013, dans les grandes gares suisses, 19 Renault Zoe à ses plus de 105 000 clients. Selon son porte-parole Patrick Eigenmann, ce choix est dans la logique des choses : « L'innovation et la durabilité sont des éléments importants dans la stratégie d'entreprise de Mobility. Avec la Renault Zoe, notre flotte comporte une voiture qui répond aux exigences les plus modernes. » Ces voitures sont alimentées par du courant provenant à 50 % de l'énergie solaire et à 50 % de l'énergie hydraulique suisse, donc à 100 % renouvelable. Patrick Eigenmann ajoute que « pour qu'à l'avenir l'électromobilité soit mieux acceptée et utilisée à grande échelle, les constructeurs doivent absolument accroître l'autonomie des véhicules ; de plus nous ne disposons aujourd'hui que d'un très mince réseau de bornes de recharge. » Marco Piffaretti, expert en la matière avec plus de 20 ans d'activité dans le développement de l'électromobilité du canton du Tessin, pense que la stratégie de Mobility est la bonne, même si les chiffres actuels d'immatriculation sont très faibles ; il explique que depuis 2010, l'arrivée de batteries au lithium, offrant trois fois plus d'autonomie que celles des années 1990, combinée à l'offre de véhicules au long cours comme la Tesla, forment le socle à partir duquel l'enthousiasme pour ce type de propulsion va croissant. « Certes le nombre de véhicules est toujours du niveau d'une niche, dit-il, mais depuis ces évolutions, ce chiffre double chaque année et c'est ce qui compte ! »





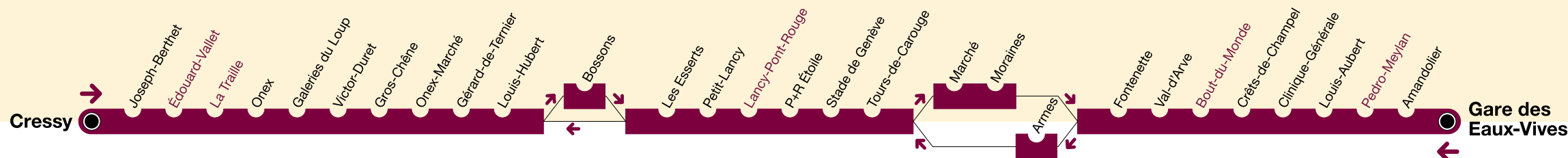
Gornergrat, 2012.

Ce train à crémaillère culmine jusqu'à 3 089 m. Depuis 1898, il relie la très chic station de Zermatt au Gornergrat et permet aux moins sportifs d'admirer le Cervin et le massif du Mont-Rose sous tous les angles, sans efforts !

Photo © Claude Girel

21

21, ce n'est pas le nombre d'arrêts pour cette ligne, il y en a plus, puisqu'elle vous mène au-delà du Bout-du-Monde, sans prétention aucune. Elle vous balade de la rive droite à la rive gauche, et vous laisse le temps de rêver d'un bout à l'autre de la ligne.



DE "CRESSY" À "GARE DES EAUX-VIVES", ON DÉCOUVRE...

21 UNE PEINTURE

Qui risquez-vous de croiser le plus à cet arrêt ? Une femme avec son rouet ou une femme se coiffant ? Les deux ! Édouard Vallet adorait peindre ces femmes. Mais il aimait aussi les gerbes de blé, les jardins, les maisons abandonnées. Tombé amoureux du Valais, Sion et les paysages montagneux sont aussi passés sous son pinceau. Mais c'est à Genève que ce

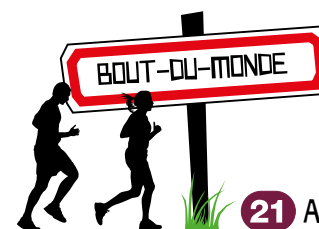
peintre du début du 20^e siècle, dans la lignée de Ferdinand Hodler, est enterré.

ARRÊT ÉDOUARD-VALLET

21 UN PROJET

Des logements, des bureaux articulés autour d'une gare, ce sera, en 2019, le nouveau quartier Pont-Rouge. Une métamorphose complète pour ce lieu qui, aujourd'hui, est encore en friche. Sur le tracé du RER franco-valdois-genevois, il sera relié en quelques minutes au centre de Genève. Plus que 4 ans à attendre, mais c'est encore un peu tôt pour décompter les jours.

ARRÊT LANCY-PONT-ROUGE



21 AU BOUT DU... STADE

Les tpg ne reculent devant aucun sacrifice. Rien n'est trop beau pour leurs clients, puisqu'ils les emmènent au bout du monde... Cela aurait pu être le teaser d'une publicité qui fleurit bon les cocotiers et la crème solaire, mais pour le coup, cela sentira plutôt le sportif du stade juste à côté.

ARRÊT BOUT-DU-MONDE

21 UN BUSTE

Le sculpteur Pedro Meylan guette du dessus de sa pierre tombale. Son visage sculpté toise et scrute le cimetière des Rois. Peut-être dialogue-t-il avec le leader socialiste Léon Nicole dont il avait réalisé le buste, destiné à ce cimetière ?

ARRÊT PEDRO-MEYLAN



21 UN BAC

Voir des bacs tirés par des câbles traverser le Rhône des rives du Moulin des Évaux à la presqu'île d'Aire, cela pouvait être une activité au début du siècle passé. De cela, il ne reste comme vestige que le nom de ces bateaux : La Traille. Un brin nostalgique, tout cela. Soyez vigilant, il ne faudrait pas que vous ayez subitement envie d'apprendre le point de croix !

ARRÊT LA TRAILLE



MAIS LE 21, C'EST AUSSI...

21 LE 21 DÉCEMBRE 2012

La date fatidique résonne encore dans toutes les mémoires. Il faut dire que médias et marketeurs ont largement surfé sur la vague. Mais au fait, que devait-il se passer le 21 décembre 2012 ? Rien de moins que l'Apocalypse. Une prophétie que les oiseaux de mauvais augure tenaient d'un calendrier maya. Seul point du globe censé échapper à la catastrophe, Bugarach, petit village de l'Aude, a vu déferler touristes, journalistes... et charlatans en quête de pigeons à plumer. Finalement, on a survécu au buzz et Bugarach a retrouvé sa sérénité. Prochain rendez-vous en 2016, même jour. Car selon de nouveaux calculs, le calendrier maya finirait alors son cycle. Si on passe ce cap, on pourra souffler : des scientifiques écossais avancent que l'extinction de la vie sur Terre surviendra en 2000 002 013... soit dans presque 2 milliards d'années. Pas de panique !



21 LA GALERIE ART XXI

C'est THE place to be des amateurs d'art moderne. Référence genevoise en matière d'avant-garde russe, la galerie ART XXI représente aussi en exclusivité pour la Suisse la célèbre Fonderie Valsuani, qui a œuvré pour Rodin, Renoir, Degas, Gauguin, Pompon, Dalí ou encore Zadkine.

www.galerieart21.ch

21 LE FILM 21 GRAMMES

Le titre est tiré de la théorie du médecin américain Duncan MacDougall (1866-1920), selon laquelle l'être humain perdrait à sa mort 21 grammes, soit le poids de son âme. Sorti en 2003, le film dramatique du Mexicain Alejandro González Iñárritu est le deuxième volet de la trilogie initiée par *Amours chiennes* en 2000 et close par *Babel* en 2006. Les personnages de l'intrigue : Paul Rivers, professeur de mathématiques, en attente de transplantation cardiaque, Cristina, ex-junkie, mère de deux fillettes et Jack, gangster récidiviste, repent. Ce dernier tue accidentellement la famille de Cristina. Désespérée, la jeune femme, ne songe qu'à se venger, aidée par Paul, alias Sean Penn, à qui a été greffé le cœur de l'époux décédé.



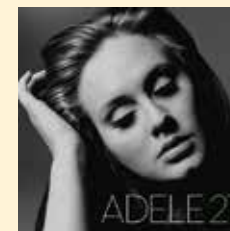
21 LA REVUE XXI

La revue XXI, kesaco ? Le chef de file des mooks, publications hybrides entre le magazine et le livre (book). Commercialisé en librairie, un mook, sans publicité, est composé d'articles de fond, de longs récits, de nouvelles ou encore de BD reportages, le tout réalisé par des contributeurs renommés – romanciers, journalistes, photographes, illustrateurs ou dessinateurs. Lancé en janvier 2008 par Laurent Beccaria, fondateur et directeur des éditions Les Arènes, et Patrick de Saint-Exupéry, ex-grand reporter au *Figaro*, XXI apparaît alors comme un ovni. Avec son format à l'italienne (horizontal), ses dossiers-fleuves, son prix à deux chiffres, ses sujets de niche, les sceptiques prédisent un échec. Et pourtant... Le titre est bénéficiaire dès le premier numéro et affiche, 4 ans plus tard, des ventes trimestrielles à faire pâlir d'envie la presse traditionnelle.

www.revue21.fr

21 L'ALBUM 21

Record des charts avec des millions d'exemplaires écoulés, 21 est le second opus d'Adele, chanteuse à la voix rauque et sensuelle. Répertoire au Top 50 des meilleurs albums de tous les temps par le magazine *Rolling Stone*, il contient notamment le tube mondial « Someone like you ». Consécration suprême, la diva londonienne a été intronisée l'an dernier membre de l'ordre de l'Empire britannique par le prince Charles, à Buckingham.



21 L'AGENDA 21

Adopté par 173 chefs d'État lors du sommet de la Terre, à Rio de Janeiro en 1992, l'Agenda 21 est un plan d'action pour le 21^e siècle, visant à mettre en place localement des stratégies de développement durable en matière de santé, logement, pollution, agriculture, désertification, gestion des ressources ou encore précarité. Parmi les bons élèves ? Le canton de Genève, particulièrement assidu et impliqué dans la démarche.

21 LE 21 JUMP STREET

C'est sûr qu'au regard des *Fargo*, *True Detective* ou *Breaking Bad*, la série américaine mythique de la fin des eighties a pris un sacré coup de vieux. Comment imaginer aujourd'hui que les 103 épisodes de *21 Jump Street*, diffusés entre 1987 et 1991 sur Fox, puis à partir de 1990 sur TF1, ont cartonné chez les teenagers des quatre coins de la planète, boostant la carrière du futur pirate des Caraïbes, alias Johnny Depp ? Le pitch du feuilleton créé par Stephen J. Cannell et Patrick Hasburgh : une brigade policière s'est établie dans une ancienne chapelle située au 21 Jump Street, dans une petite ville de l'État de Washington. Les capitaines Jenko et Fuller supervisent l'équipe de jeunes agents recrutés pour pénétrer les bandes d'ados en errance. Crimes, alcoolisme, drogue, viols, tous les poncifs y sont évoqués, avec happy end moralisateur. En 2012, Phil Lord et Chris Miller signent une adaptation sur grand écran, suivie en 2014 d'un second volet, *22 Jump Street*. Nostalgie, quand tu nous tiens...



RESPONSABLE PATROUILLE : UN MÉTIER D'ACTION

Ils sont à bord de leur voiture « intervention », semblent calmes en sillonnant les rues de Genève et les routes du canton. Et pourtant, à l'intérieur, cela bouillonne. Une oreille collée à la radio, le responsable patrouille de la voiture 1030 réagit au quart de tour à chaque appel de la centrale. Une voiture a percuté un tram, rien de grave, de la tôle froissée, mais un tram immobilisé, ce sont des clients en attente aux arrêts. En quelques secondes, la voiture change de cap et se rend sur les lieux de l'accident. Le but : évacuer la voiture au plus vite, récupérer le RAG, entendez la boîte noire du tram, et la vidéo surveillance et permettre au véhicule de redémarrer. Place ensuite au côté plus administratif avec le constat qui est dressé en quelques minutes. Le rapport de la mission, ce sera une fois rentré au bureau en fin de journée. Retour sur le réseau, cette fois, c'est un trolleybus en panne. Le conducteur ne peut plus le faire redémarrer depuis l'arrêt. Après une rapide vérification, le responsable patrouille appelle une dépanneuse, demande à la centrale qu'un autre véhicule soit préparé et en moins de 10 minutes, le conducteur reprend sa ligne et prend à nouveau en charge la clientèle. Si le calme revient sur le réseau, les responsables patrouille se mettent en mode « œil de lynx ». Une borne de départ en temps réel en panne ? Un horaire manquant ? Une plaque d'arrêt abîmée ? Ils signalent tout. Présents sur le terrain, ils renseignent et orientent les clients. Leurs missions sont variées, parfois rudes. Bien souvent les premiers sur le lieu d'un accident, ils doivent sécuriser le périmètre, porter assistance aux victimes en attendant le relais des ambulances, et toujours penser à rétablir le trafic au plus vite. Ce qui les fait tenir ? L'adrénaline, et aussi ce sentiment de ne pas savoir de quoi sera faite leur journée, qui leur donne cette envie de monter à bord de leur voiture et de prendre leur service tous les jours.

FONCTION

Responsable patrouille.

NOMBRE

Deux en permanence sur le réseau.

MISSION PREMIÈRE

Débloquer le plus rapidement possible sur le terrain toute situation pouvant perturber la circulation des bus, trolleybus, tram.

Exemples de situations bloquant le réseau :

- un accident impliquant un véhicule tpg ou entravant le passage d'un véhicule tpg ;
- un trolleybus qui décâble ;
- un déraillement de tram ;
- un voyageur qui fait un malaise ;
- une panne de véhicule ;
- et même une famille de cygnes en balade sur la voie bus du pont du Mont-Blanc !

L'OUTIL PRINCIPAL

La radio reliée directement à la centrale de régulation des tpg.

HORAIRES

De la sortie du premier véhicule à la dernière rentrée au dépôt.

QUALITÉS REQUISES

Réactivité, sang-froid, haute connaissance du réseau.



Le triopan



Le cône

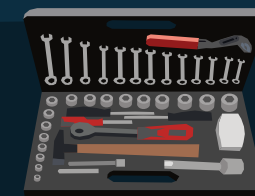
LES INDISPENSABLES



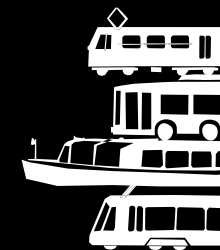
Le RAG, la boîte noire des véhicules



Les craies jaunes



La caisse à outils



CLASSE OU PAS CLASSE ?

Pour la nouvelle année, on prend de bonnes résolutions et on devient classe pour le deuxième semestre de l'année scolaire.

Et si votre voisine écoutait Mireille Mathieu aussi fort ça vous plairait ?

SE SERRER DEVANT LES PORTES, ÇA TIENT CHAUD, MAIS CEUX QUI VEULENT RENTRER GÈLENT PLUS LONGTEMPS DEHORS...

Le compte rendu détaillé du samedi soir, c'est pour votre meilleure amie, pas pour tout le bus.

ALLEZ, UN PETIT REGAIN D'ÉNERGIE, ON SE LÈVE ET ON CÈDE SA PLACE.



L'ENIGME DU VA-ET-VIENT

Dans la cave de cette maison se trouvent trois interrupteurs. L'un d'eux permet d'allumer le grenier, les deux autres sont inactifs, ils ne sont reliés à aucun éclairage. Comment savoir quel est le bon interrupteur pour éclairer le grenier, sachant que l'on ne peut monter voir si l'ampoule est allumée qu'une seule fois ?



CASSE-TÊTE GOURMAND

Aidez le chocolatier à faire sa décoration de vitrine : trouvez comment disposer ces dix chocolats en réalisant cinq alignements formés chacun de quatre pièces.



AU PIED DU SAPIN

Grand désordre au pied du sapin, une chaussure a été égarée : laquelle ne fait pas la paire ?



HISTOIRE GIVRÉE

Un coup de vent a mélangé toutes les cases. Reconstituez l'histoire en les mettant dans le bon ordre.

COMPLÈTEMENT



1



2



3



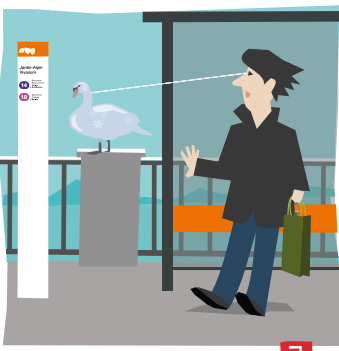
4



5



6



7



8



9



10



11

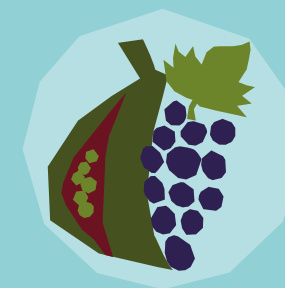
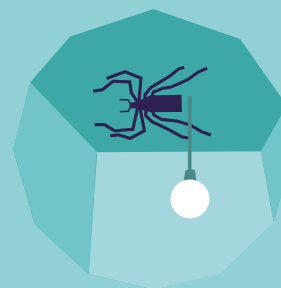
JE POSSÈDE UN CHAPEAU,
MAIS PAS DE TÊTE.
J'AI UN PIÉD,
MAIS PAS DE SOULIER.

QUI SUIS-JE ?



LE JEU DES EXPRESSIONS

Quelle expression se cache derrière chacune de ces images ?



VOYAGE GUSTATIF EN PRASHANT CHIPKAR,

COMPAGNIE DE L'ALCHIMISTE DES ÉPICES

Avec son étoile au Michelin, le Rasoi by Vineet s'est imposé à Genève comme l'adresse incontournable des amateurs de gastronomie

indienne. Aux commandes des fourneaux ? Un tout nouveau chef, Prashant Chipkar, fraîchement arrivé du fameux Gaggan de Bangkok, élu au 17^e rang des meilleurs restaurants du monde au classement de San Pellegrino. En juin dernier, le natif de Pune (État indien du Maharashtra), expert en cuisine moléculaire, a pris la suite de Sandeep Bhagwat et exerce, depuis, ses talents en donnant vie aux créations du maître des lieux, la star londonienne Vineet Bhatia. Rencontre.

Vous avez pris la succession de Sandeep Bhagwat le 2 juin dernier, comment avez-vous envisagé ce challenge ?

Prendre la relève d'un cuisinier professionnel, ce n'est rien d'autre qu'assurer une transition. Cette phase représente toujours un challenge mais je baigne dans la cuisine moderne depuis maintenant six ans, c'était donc essentiellement pour moi une question d'adaptation à un pays et à des gens nouveaux...

Allez-vous pouvoir inscrire votre patte dans la carte du Rasoi by Vineet ?

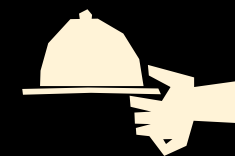
Le concept du Rasoi consiste à sublimer les saveurs indiennes. Ma contribution tendra à introduire davantage de techniques modernes, et progressivement, plus de produits et d'ingrédients frais locaux sans pour autant toucher aux favoris du menu, le tout bien sûr en tandem et avec l'avis du chef Vineet.

Comment caractériseriez-vous votre style ?

Mon style de cuisine consiste à préserver au maximum les saveurs et en même temps, à ne pas en travailler trop simultanément. La cuisine doit venir du cœur et c'est cette passion qui peut, en fin de compte, se révéler l'ingrédient gagnant.

Votre plat signature ?

Je dirais le Vindaloo de porc, du porc ibérique cuisiné avec du cidre, des piments séchés et des aromates indiens, servi avec une purée d'ananas et des cristaux épicés.



Et vos sources d'inspiration ?

Mon inspiration, je la puise aux racines profondes de la tradition culinaire indienne, si étonnamment diverse et intense, elle provient aussi du chef Vineet Bhatia et de sa croisade pour exhumers les joyaux culinaires oubliés de notre pays.

Dans quelle mesure adapte-t-on sa cuisine en fonction du pays dans lequel on officie ?

La capacité d'adaptation est vraiment la clef d'une adhésion à un nouveau pays et à un nouveau travail. Il faut s'habituer à des ingrédients différents ou à l'absence de certains, à de nouveaux hôtes et à une équipe nouvelle avec ses forces et ses faiblesses. Je suis très attentif au retour que nous obtenons des clients, à leurs demandes.

Si vous deviez conseiller un plat à quelqu'un qui n'a jamais mangé au Rasoi, quel serait-il ?

Je conseillerais l'Assiette du Rasoi. Une présentation classique de saveurs indiennes, qui utilise des ingrédients auxquels on ne penserait pas forcément spontanément. Elle se compose de filet d'agneau aux achards, coquille Saint-Jacques saupoudrée d'aromates, *tikka* de poulet à la moutarde, *tikka* de poulet Punjabi, crabe d'Alaska et sarriette. C'est un bon aperçu global.

La période des fêtes approche.

Que va proposer le Rasoi pour l'occasion ?

Nous avons en projet un panier gourmand contenant tous les aromates du Rasoi, que nos hôtes emporteront chez eux en même temps que notre livre de recettes. Nous envisageons aussi de proposer un menu spécial conçu dans l'esprit et avec les saveurs de Noël.

Qu'est-ce qu'une cuisine de fête en Inde ?

En Inde, Noël est synonyme de réunions de famille et d'amis autour d'un bon repas, dans une atmosphère joyeuse. En ce sens, semblable aux festivités qui se déroulent

partout dans le monde. Chez nous, ces réjouissances sont une occasion supplémentaire de se retrouver dans une profusion de nourriture (l'alcool n'est pas de la partie dans notre pays) et de cadeaux. Quelle débauche de couleurs, de senteurs et de sonorités ! Les sucreries entrent largement dans les célébrations indiennes et la tendance est à la nourriture végétarienne. La variété est telle qu'il faut vraiment le voir pour le croire.

Vous arrivez de Bangkok, l'acclimatation à Genève se passe-t-elle bien ?

C'est bien sûr un réel changement de décor, à mille lieues du tohu-bohu, des temples rutilants et des tuks-tuks, mais j'apprécie énormément Genève, son atmosphère calme et paisible et ses vibrations si subtiles, comparées à celles de Bangkok.

En dehors de la cuisine, quels sont vos hobbies ?

Je suis très attiré par le cricket et le tennis, j'essaie de trouver le temps de rester en contact avec ces deux sports autant que possible, d'autant que je n'ai pas vraiment le temps de les pratiquer activement.

Vous avez créé pour Ou bien ?! un plat nomade à déguster à l'emporter. Pourquoi cette recette ?

C'est ce que l'on appellerait en Inde un *thali*, un assortiment de différents plats, que j'ai présenté dans une bento box pour que l'on puisse le déguster à l'emporter. Il mêle différentes saveurs tout en restant subtil. Une excellente représentation de ce qu'est la cuisine indienne !

Rasoi by Vineet – Quai Turrettini 1, 1201 Genève
Réservations : 022 909 00 00 ou myfourchette.com
Du mardi au samedi de 12h à 22h
ARRÊT STAND : 14, 15 / 1, 4, D
ARRÊT ISAAC-MERCIER : 7



LA RECETTE DU RASOI Le *thali* du chef

Pour *Ou Bien ?!* Prashant Chipkar a choisi un assortiment de deux plats à présenter dans les différents compartiments d'une bento box et à servir avec du riz au safran et des naans.

L'agneau *Rogan Josh*

Ingrédients pour 4 personnes

30 cl d'huile • Épices en morceaux : 5 g de cardamome noire, 10 g de cardamome verte, 4 g de clous de girofle, 6 g de cannelle en bâtons, 2 g de feuilles de laurier, 15 g de graines de fenouil, 12 g de graines de cumin • Épices en poudre : 45 g de poudre de piment rouge, 40 g de poudre de cumin, 30 g de poudre de coriandre • 300 g d'oignons tranchés • 500 g de morceaux d'agneau coupés en cubes • 140 g de pâte de gingembre et d'ail • 250 g de concentré de tomates • Sel • Jus de citron.

Préparation

1. Faire chauffer l'huile dans une poêle, ajouter les épices en morceaux et les faire revenir, puis les retirer et les placer dans une étamine (petit sac de cuisson en tissu).
2. Faire revenir les oignons tranchés avec l'étamine d'épices jusqu'à ce qu'ils soient dorés, puis filtrer pour ôter l'excès d'huile.
3. Remettre sur le feu, ajouter les cubes d'agneau, faire sauter à haute température. Une fois la viande saisie, réduire la température et ajouter les épices en poudre ainsi que la pâte de gingembre et d'ail. Laisser cuire jusqu'à ce que les oignons soient réduits en purée (ajouter un peu d'eau si besoin).
4. Couvrir d'eau chaude et cuire à basse température avec un couvercle pendant 1 h 30, remuer de temps à autre afin d'éviter que cela n'attache. Lorsque l'agneau est presque cuit, ajouter le concentré de tomates et laisser mijoter encore pendant 30 min. Ajuster l'assaisonnement avec du sel et du jus de citron.

Le poulet *Tikka Makhani*

Ingrédients

4 cuil. à soupe de sauce *makhani* • 2 cuil. à soupe de crème à 35 % de matière grasse • 1 cuil. à café de poudre *kasoori methi* (feuille de fénugrec) • 12 morceaux de poulet (poitrine ou haut de cuisse en cubes) • 1 cuil. à soupe de beurre • Sel.

Pour la marinade : 1 cuil. à soupe de *garam masala* • 1 cuil. à soupe de poudre de chili • 1 cuil. à thé de cumin moulu • 1 cuil. à thé de curcuma moulu • 1/4 de cuil. à thé de cardamome moulue.

Préparation

1. Dans un grand bol, mélanger tous les ingrédients de la marinade. Ajouter le poulet et bien l'enrober du mélange d'épices. Précuire au four *tandoor* ou dans une poêle. Réserver.
2. Faire chauffer la sauce *makhani* dans une poêle et y ajouter les morceaux de poulet avec la crème. Ajuster la consistance lorsque le poulet est cuit. Ajouter la poudre *kasoori methi* et le beurre. Laisser mijoter à feu doux pendant 10 à 15 minutes.



SKI IN THE CITY

Inutile d'attendre d'être transi sur les pistes pour sortir les tenues de ski du placard. Cette année, le look alpin s'érige en sommet du chic urbain. Pull-overs aux motifs hivernaux, cache-oreilles fourrés ou sticks à lèvres fluo, on s'engouffre tout schuss dans la tendance sport d'hiver sur le bitume, histoire de remporter haut la main sa première étoile fashion.

POUR CES MESSIEURS...



PULL 100 % LAINE

Son nom signifie « cerle arctique polaire » en finnois. Sur ses vêtements prolifèrent à tout-va des drapeaux norvégiens. Pourtant, la marque Napapijri est d'origine... italienne. Peu importe, elle signe là un indispensable du dressing de saison : un pull écru en grosses mailles 100 % laine.

www.napapijri.com

CACHE-OREILLES CONNECTÉ

Très en vogue dans les eighties, le cache-oreilles fait son comeback. Pas toujours facile à assumer mais la bonne nouvelle, c'est que pour cet hiver 2014-2015, le it-accessoire des frileux s'est équipé d'écouteurs et de micros qui permettent de passer un coup de fil ou d'écouter ses morceaux préférés sans être frigorifié.

www.natureetdecouvertes.com



SOUS LES PROJECTEURS

Persol s'est inspiré des appareils photos argentiques vintage pour dessiner sa collection Reflex Edition au design rétro, associant acétate et branches métalliques. Le plus ? Sa version pliante à glisser dans la poche de sa doudoune pour jouer les stars en balade à Gstaad.

www.persol.com

CRÈME DES ALPES

Ce n'est pas parce qu'il fait froid qu'il ne faut pas s'occuper de son petit minois. Et ça tombe bien, la nouvelle marque de cosmétiques suisse L'Alpage a développé L'Alpiniste, une gamme pour ces messieurs comprenant un gel hydratant à base d'eau des glaciers et de cellules souches d'edelweiss.

www.l-alpage.ch



POUR CES DAMES...

CHAMOIS D'OR

Rien de tel pour affronter l'hiver que de se lover dans un pull en pur cachemire.

Pile dans l'air du temps, celui-ci affiche un motif au kitsch montagnard peuplé de chamois, de sapins et de cimes enneigées, et se pare d'un camaïeu de bleus parfaitement raccord avec l'esprit « appel du grand froid ».

www.eric-bompard.com



REINE DES NEIGES

Avec cette veste blanche de poils revêtue, on arbore un look reine des neiges version citadine. Toutefois, gare aux associations malheureuses. Alliée à de l'hyper-sexy, c'est le virage assuré en bimbo des glaciers. Combinée à une tenue négligée, on frôle le style yéti. Autant éviter.

www.hm.com



LES PIEDS AU CHAUD

Ilse Jacobsen est une créatrice de mode scandinave, basée dans la ville balnéaire d'Hornbæk située dans le nord de l'île danoise de Seeland. Elle est notamment connue pour ses collections de bottes de pluie ultra-fashion, fabriquées main en caoutchouc naturel et doublées coton et laine polaire.

www.ilsejacobsen.com



DES LÈVRES EN MODE STABILO

Entre soin et make-up, les sticks Baby Lips électro affichent une composition boostée en miel, beurre de karité et collagène, idéale pour l'hydratation. Ils colorent les lèvres des coquettes skieuses ou citadines de teintes électriques : jaune, vert, rose ou orange fluo.

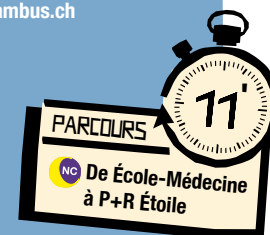
www.maybelline.com



Noctambus

Un nouveau plan schématique sortira fin décembre. Il comprendra toutes les lignes, tous les arrêts et le tout au format pocket. Trouver la ligne qui permet de rentrer chez soi le soir la nuit des vendredi et samedi n'a plus rien d'un casse-tête.

www.noctambus.ch



RÉPONSES AUX JEUX

L'énigme du va-et-vient

On appuie sur le premier interrupteur et on attend une dizaine de minutes, puis on éteint le premier interrupteur et on allume le second. On monte au grenier. Si l'ampoule est éteinte mais chaude, le bon interrupteur est le premier. Si l'ampoule est allumée, le bon interrupteur est le second. Si l'ampoule est éteinte et froide, le bon interrupteur est le troisième.

Casse-tête gourmand



Histoire (complètement) givrée 5, 1, 9, 7, 3, 11, 4, 8, 2, 6, 10. **Qui suis-je ?** Un champignon.

Le jeu des expressions De gauche à droite et de haut en bas : Avoir une araignée au plafond / Une tempête dans un verre d'eau / La goutte d'eau qui fait déborder le vase / Mettre les pieds dans le plat / Mi-figue mi-raisin / Avoir un polichinelle dans le tiroir.

Au pied du sapin



THE END

Le Grand Manitou :

Éric Forestier

Conseil des sages :

Amelimelo

Allan dit Carlos

Scribes :

Fleur des Pois, David Borcard, Virginie Bosc, Caroline Christinaz, Amelimelo, Appoline Joya, Henri Plouïdy.

Enluminures :

Lili Bouh

Daguerréotypes :

Maurane Di Matteo, Fotolia.com*, iStockphoto.com*, Shutterstock.com*.

Peintures rupestres :

Céline Manillier

Œil de lynx :

Fabullo

Congratulations :

Thierry, l'équipe des voies et des lignes aériennes des tpg, Le Glaude, L'aigle, Marthouille, les copains d'unireso.

Moines copistes :

Atar Roto Presse SA
Zimeysa Voie 11, CP565,
1214 Vernier

55 000 exemplaires
sur papier certifié FSC

Éditeur responsable :

unireso C/O tpg
Route de la Chapelle 1,
1212 Grand-Lancy 1

Besoin d'un renseignement pratique sur les transports publics de Genève et de sa région ?

Téléphonez au 0900 022 021
(CHF 0.94/appel depuis un réseau fixe suisse)

*© Fotolia.com : alphaspirit, Brad Pict, charles taylor, Dario Lo Presti, determined, lauffer, Laurent Hamels, lynea, mediagram, olly, titello

© iStock.com : Albuquerque, AlfaOlga, Anatoliy Babiy, Ann_Mei, Björn Meyer, Elzbieta Sekowska, frentusha, Graffzone, Gregory_DUBUS, Klaus Sailer, lawcain, RTimages, surfeader, Witthaya

© Shutterstock.com : Everett Collection , AKaiser

I
GE
unireso

ISSN 2296-2042



La belle vie

Télétravail : c'est aussi du boulot !



Regards

Nocturne



Explorateur

Lille, la belle du Nord



Détours

Balade 100 % bonnes résolutions